

# REVUE DE PRESSE

TS PRODUCTIONS, FLAMMES  
ET DOCKS 66 PRÉSENTENT



## DE CENDRES

un film de  
MANON OTT

## ET DE BRAISES

En collaboration avec GREGORY COHEN  
Image et son GREGORY COHEN & MANON OTT  
Montage PASCALE HANNOYER  
Musique AKOSH S.  
Montage son et mixage JOCELYN ROBERT  
Etalonnage GADIEL BENDELAC  
Produit par CELINE LOISEAU

productions

CNC

le média public

sacem

PROREP  
AN2OA

CENTRE  
PERRE  
MADULE

Moulin d'André-Cécil  
Centre des festivals  
de la région Île-de-France

Scam\*

le média public

\* Ile de France

OTS

périphérie  
le média public

SDI



AGENCE VALEUR ABSOLUE

# SOMMAIRE

## MENSUELS

<b>SO FILM</b> ( <i>Laurence Reymond</i> )	Septembre 2019
<b>POSITIF</b> ( <i>Nicolas Geneix</i> )	Octobre 2019
<b>ETUDES</b> ( <i>Raphaël Nieuwjaer</i> )	Octobre 2019
<b>PREMIERE</b> ( <i>Sophie Benamon</i> )	Septembre 2019
<b>VACARME</b> ( <i>Marion Lary, Gaele Rilliard &amp; Laure Vermeersch</i> )	Mai 2019
<b>LES FICHES DU CINEMA</b> ( <i>Marine Quinchon</i> )	Septembre 2019
<b>TROIS COULEURS</b> ( <i>Corentin Lè</i> )	Septembre 2019
<b>LE LIEN SOCIAL</b> ( <i>Joël Plantet</i> )	Septembre 2019
<b>LE MAGAZINE LITTERAIRE</b> ( <i>Marie Fouquet</i> )	Octobre 2019

## HEBDOS

<b>TELERAMA</b> ( <i>Mathilde Blottière</i> )	25 Septembre 2019
<b>INROCKUPTIBLES</b> ( <i>Marilou Duponchel</i> )	25 Septembre 2019
<b>L'OBS</b> ( <i>François Forestier</i> )	26 Septembre 2019
<b>POLITIS</b> ( <i>Christophe Kantcheff</i> )	26 Septembre 2019
<b>LE CANARD ENCHAINE</b> ( <i>Jean-François Julliard</i> )	25 Septembre 2019

## QUOTIDIENS

<b>LIBERATION</b> ( <i>Luc Chessel</i> )	25 Septembre 2019
<b>LE MONDE</b> ( <i>Mathieu Macheret</i> )	25 Septembre 2019
<b>LE PARISIEN YVELINES</b> ( <i>Mehdi Gardane</i> )	24 Septembre 2019
<b>L'HUMANITE</b> ( <i>Laurent Etre</i> )	19 Septembre 2019

## TV / RADIOS

<b>FRANCE CULTURE / LA GRANDE TABLE</b>	24 Septembre 2019
<b>FRANCE 3 REGION GRENOBLE</b>	1 Octobre 2019
<b>TV5 MONDE</b>	5 Octobre 2019
<b>ALIGRE FM / LIBERTE SUR PAROLES</b>	23 Septembre 2019
<b>FREQUENCE PROTESTANTE / ONDE DE DOCS</b>	16 Septembre 2019
<b>NEGATIF / PODCAST</b>	30 Septembre 2019
<b>CINE PARLER (PODCAST)</b>	1 Octobre 2019
<b>LFM RADIO</b>	Septembre 2019
<b>RADIO CAMPUS PARIS</b>	30 Septembre 2019
<b>TV AU PLACARD</b>	26 Septembre 2019
<b>TV GRENOBLE</b>	1 Octobre 2019

## INTERNET

<b>THE CONVERSATION</b>	24 Septembre 2019
<b>MEDIAPART</b> ( <i>Cédric Lépine</i> )	24 Septembre 2019
<b>IL ETAIT UNE FOIS LE CINEMA</b> ( <i>Alexis de Vanssay</i> )	24 Septembre 2019
<b>CINEDWELLER</b> ( <i>Frédéric Mignard</i> )	25 Septembre 2019
<b>A VOIR A LIRE</b> ( <i>Myriam Desvergues</i> )	25 Septembre 2019
<b>TRAVELLINGUE</b> ( <i>François Cardinali</i> )	24 Septembre 2019
<b>ALLO CINE</b>	
<b>INFO DU JOUR</b> ( <i>Patrick Tardit</i> )	25 Septembre 2019
<b>ACTU78.FR</b> ( <i>Fabien Dezé</i> )	18 Septembre 2019

# MENSUELS



## De cendres et de braises

Un documentaire de Manon Ott  
En salles le 25 septembre

Les Mureaux, Yvelines. Au fil des années, les usines Renault y ont défini la vie des habitants du quartier. Anciens militants, jeunes révoltés, sages isolés, rappeur enjoué, Manon Ott les filme, les écoute. Le résultat : un beau film politique.

**U**n « documentaire-sur-la-banlieue » : Manon Ott sait ce que son point de départ peut charrier comme clichés a priori. Comment les déconstruire ? Avec les armes du cinéma – sa photographie en noir et blanc très contrastée et son montage – capables de créer un sens qui réinvente tout un imaginaire. C'est ainsi qu'elle fait de cette balade dans Les Mureaux – cité proche de Paris, développée dans les années 60 pour accueillir des travailleurs du Maghreb et d'Afrique recrutés par les usines Renault – un véritable poème, qui pose son regard sur ces espaces et offre une écoute attentive à leurs habitants.

Ces portraits sont presque toujours filmés la nuit : ce moment où la parole se délie, où le temps semble plus dilaté, plus intense. Lorsqu'elle filme « des jeunes », la réalisatrice parvient à transformer l'image d'un groupe de garçons à l'entrée des immeubles, pour lui donner un tout autre dimension. La

chanson d'un jeune rappeur local, que tous connaissent par cœur, devient un fil tendu entre eux, un fil conducteur du film. Fil tissé par la complicité de la réalisatrice avec ces personnages qui lui offrent volontiers leurs numéros habituels, pour ensuite s'ouvrir bien plus intimement.

Parmi les personnes interviewées, ce couple de soixante-huitards, toujours aussi rayonnants aujourd'hui que sur les photos de leur sublime jeunesse militante. Entre leurs souvenirs, illustrés d'étonnantes images d'archives, et le vécu des jeunes de la cité aujourd'hui, il semble y avoir un monde, et pourtant la lutte sociale n'a jamais totalement disparu. Une braise vivace. Le point commun à tous, c'est l'usine Renault, qui amena les familles il y a 50 ans, qui fut le siège de grèves importantes en 68, qui demeure aujourd'hui un lieu de passage presque incontournable pour tous les jeunes de la cité, avant de trouver un « vrai » job. L'expérience du travail en usine, à la chaîne, qui porte si lourdement son nom, l'esclavage du travail répétitif, tous le connaissent. Ils sont lucides, ils en rigolent :

des jeunes hommes de la cité rejoignent les mouvements, telle une chorégraphie implacable. Une parole politique dans toutes ses dimensions : celle des mots, mais aussi celle des corps, celle qui se chante, tout comme celle qui se danse.

### Par les flammes

Par son traitement de l'image, le film magnifie les visages et transforme la vie nocturne aux Mureaux en tableaux quasi abstraits. Les plans de volcan en éruption qui ouvrent le film trouvent alors un écho dans les multiples fenêtres des tours, qui miroitent au petit matin. *De cendres et de braises* : la source de l'incendie ne demande qu'à reprendre. C'est justement un feu qui clôt le film. Autour de ce feu, un ancien délinquant nous livre un récit bouleversant, de son expérience de la prison, de sa découverte de la littérature, jusqu'à sa volonté d'émancipation du système. Loin de toute image destructrice, le feu est ici l'élément de l'élévation, de la réflexion. Le feu comme une force universelle qui peut à tout instant se déployer. Une lumière vive, comme un espoir. •

LAURENCE REYMOND

# POSITIF

ÉDITÉ PAR INSTITUT LUMIÈRE | ACTES SUD

Octobre 2019  
Nicolas Geneix

## A - Z notes sur les films

---

### **De cendres et de braises**

Documentaire français, de Manon Ott,  
en collaboration avec Grégory Cohen.

L'usine Renault de Flins (Yvelines), boîte de résonances pour paroles à écouter puis relayer : le dur travail à la chaîne qui épuise, mais aussi les liens qui (ré)unissent. Aux Mureaux, tandis que le maïs crépite, les anciens évoquent les luttes ardentes, mais laissent entendre des lendemains qui flanchent. Une plus jeune génération, les ambivalences de l'individualisme éprouvé et sa naissance dans une crise qu'elle a finalement toujours connue. Impressions d'éternels retours et d'élans présents, nuit tombante et soleil relevé. Un veilleur de nuit parcourt « Mister Aimé Césaire », puis l'espace. Bienvenu dans leur ville : ici, c'est aussi « la maison », le « petit ghetto » que l'on aime, une aire de « pas le choix » moteurs. Inscrivant sa socio-poésie quelque part entre Shirley Clarke et son emblématique *The Cool World* et le récent court *On ira à Neuilly inshallah* d'Anna Salzberg et Mehdi Ahoudig, le film fait moins parler qu'il ne laisse s'exprimer des braises qu'on sent et comprend éruptives. Le noir et blanc explore très sensiblement le « partage

du sensible » théorisé par Rancière. Documents de recherche et moments singuliers ne niant pas les distances qui existent, images et mots disent la proximité née des rencontres vraiment personnelles. Entre noirceurs quotidiennes et lumières de jour comme de nuit, le feu est « dangereux, mystique et simple ». Ce qui ne s'éteint pas peut s'étendre, et les rêves évoqués, bonheur à deux, révélations carcérales ou élévation par-dessus les barres, ne veulent pas rester lettre morte. Porté par le jazz d'Akosh S. qu'on ne dit pas *free* en vain, le montage n'entend pas rogner les ailes des désirs signifiés. Sans surplomb ni angélisme, le regard se porte vers des individus que l'on aurait intérêt et plaisir à croiser. Mais après tout, il suffit de traverser les Mureaux.

**Nicolas Geneix**

Octobre 2019

Raphaël Nieuwjaer

FILMS

## De cendres et de braises

de **Manon Ott**,  
documentaire français (1 h 13).

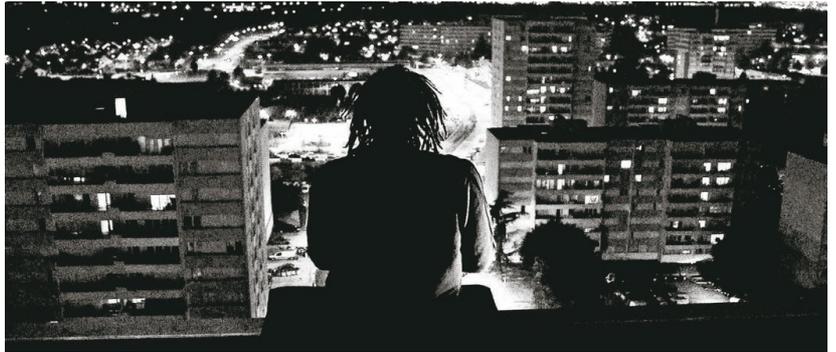
■ C'est entre deux feux que se loge le beau documentaire de Manon Ott : le premier témoigne de la colère et de l'engagement des ouvriers de Renault-Flins, en lutte contre la précarisation continue de leur travail ; le second crépite au cœur d'une nuit de confidences, allumé par un ancien petit délinquant devenu militant politique. Ce qui en constitue à chaque fois le foyer, c'est une commune appartenant à la ville des Mureaux (Yvelines) et, plus particulièrement, à la cité qui, dans les années 1960, fut construite dans la dépendance d'une industrie automobile alors avide de main-d'œuvre. Fruit d'une enquête au long cours devenue véritable immersion, *De cendres et de braises* s'attache d'abord à cette histoire ouvrière, dont il entreprend de laisser résonner les mutations à travers les gestes et les paroles des habitants. À la lointaine stratégie de l'établissement, qui devait permettre aux militants maoïstes de structurer le prolétariat depuis les lieux mêmes de production, répondent la compréhension tardive du courage des pères et l'amertume des fils à en être réduits au même rôle d'automate humain. C'est dans cette conversation à distance entre les générations que le film se montre le plus sensible. D'un noir et blanc soyeux, l'image saisit quant à elle à la fois la rudesse de l'urbanisme et son potentiel poétique. À noter qu'un livre éponyme, très riche, publié aux remarquables éditions Anamosa, explicite la démarche de la cinéaste et prolonge la parole des habitants.

■ Raphaël Nieuwjaer

# PREMIERE

Septembre 2019

*Sophie Benanom*



## Critiques de *De cendres et de braises*

par Sophie Benamon

Manon Ott a posé ses caméras aux Mureaux et nous propose le portrait d'une banlieue ouvrière en mutation. Elle y fait le lien entre la jeunesse d'hier qui brûlait les pavés en 1968 et celle d'aujourd'hui. Il y a cinquante ans, l'usine Renault-Flins employait 23 000 personnes. Aujourd'hui, l'usine automobile ne compte plus que 4 000 ouvriers, dont une bonne part d'intérimaires. Devant sa caméra, les jeunes, pour la plupart petits-enfants d'immigrés, racontent leur quotidien, coincés dans des statuts précaires qui leur interdisent toute revendication. Ils se qualifient même d'esclaves modernes. On sent leur malaise. Avec un noir et blanc très esthétique et porté par une bande originale aux influences free-jazz, *De cendres et de braises* dépasse le documentaire d'actualité pour offrir une vision plus poétique et politique d'une génération qui désespère.

# VACARME

9 Mai 2019

Marion Lary, Gaëlle Rilliard et Laure Vermeersch

9 mai 2019 | VACARME 87 / VACARME 87

## filmer/chercher aux Mureaux : rencontres et fabulations

*entretien avec Grégory Cohen et Manon Ott*



En novembre 2018, le ciné-club PSL « Filmer le champ social » projetait au cinéma le film *De cendres et de braises* réalisé par Manon Ott devant une salle comble. Composé de fragments, en noir et blanc, tour à tour visions de nuit suspendues, et séquences de paroles, le film esquisse un portrait d'un territoire : les cités des Mureaux, construites dans les années 1960 pour loger les ouvriers de l'usine voisine. L'exercice tente de restaurer un lien entre l'homme et le monde au-delà des aphasies et des oblitérations sociales. À la fin de la projection, une discussion eut lieu entre le public, la réalisatrice, son collaborateur Grégory Cohen, et deux des protagonistes du film dits Mao et Yannick. Sans que ce ne soit ni obligation, ni caution, la présence des protagonistes pour accompagner la sortie d'un film témoigne de quelque chose dont le film a été l'espace, qui se prolonge au-delà de lui-même. Il aura beaucoup tourné et ainsi donné lieu à de nombreuses rencontres. La prise de parole a été déplacée ce soir-là de l'écran à la salle. Mao, pondéré et convaincant, se présente comme un membre des CROMS, un groupe constitué aux Mureaux il y a une quinzaine d'années, que Manon Ott nous a présenté depuis et dont nous publions quelques mots dans ces pages.

Yannick, rappeur, prend à partie la salle avec une énergie hardie. La rencontre est désirable, joyeuse, l'échange malhabile et riche. Tous deux provoquent chez les spectateurs un flot de questions, et les paroles remplissent le cinéma sans qu'on puisse deviner qui entend quoi. En vérité, la prise de parole était déjà au cœur de l'œuvre de Manon Ott. Depuis plusieurs années, elle travaille aux Mureaux avec Grégory Cohen, dont le film *La cour des murmures* (2017), entre fiction et documentaire, proposait à des jeunes des Mureaux de jouer en partant d'un scénario, des séquences parfois improvisées, mettant en scène l'amour dans la cité. « Il n'y a d'adhésion par la connaissance qu'au prix d'une dualité première éprouvée, puis surmontée. Toute faiblesse, tout fléchissement dans le rapport différentiel entre notre propre identité et celle de l'objet étudié, entre nos ressources instrumentales et la configuration "objective" de l'œuvre, aura pour conséquence un affaiblissement du résultat, une diminution de l'énergie et de plaisir dans l'exploration et la découverte » écrivait Jean Starobinski. Les deux cinéastes parient sur l'expérience cinématographique comme reconfiguration politique.

**Vous travaillez depuis plusieurs années dans les quartiers des Mureaux en tant que chercheurs et cinéastes. Vous y avez vécu. Comment vos films, *De cendres et de braises*, réalisé par Manon et *La cour des murmures*, réalisé par Grégory se nourrissent-ils de ce travail de recherche, comment le dépassent-ils ?**

**Grégory Cohen** Depuis longtemps, nous partagions le projet de mener un travail de recherche approfondi dans des quartiers populaires de la région parisienne pour y fabriquer des films avec leurs habitants : des films qui replaceraient en leur centre la parole et les histoires de ces derniers. Nous avons aussi l'envie de revisiter l'histoire de ces territoires aujourd'hui en pleine mutation. Mais pour avoir déjà travaillé dans différents quartiers, nous savions qu'un tel projet nécessiterait du temps. D'abord parce que saisir l'histoire de ces territoires n'est pas si simple, mais aussi parce qu'y nouer des liens de confiance, d'amitiés aussi, ne se fait pas du jour au lendemain. Pour mener ce projet, nous savions que nous avons besoin non pas de quelques mois, mais probablement de plusieurs années. Venant tous deux d'un double parcours de recherche en sciences sociales et de réalisation de films, nous avons saisi la possibilité, en 2010, de commencer des recherches à l'université d'Évry, pour nous donner ce temps pour préparer et écrire ces films. Il s'agissait de recherches de doctorat, entre cinéma et sciences sociales, art et recherche.

**Manon Ott** À cette même période, nous avons découvert l'histoire des quartiers HLM de la ville des Mureaux, dans les Yvelines. La plupart de ces cités ont été construites dans les années 1960 pour loger les ouvriers de l'usine voisine Renault-Flins.

La célèbre usine d'automobiles a compté jusqu'à 23 000 ouvriers dans les années 1970. Aujourd'hui, elle n'en compte plus que 4 000, dont une bonne part d'intérimaires. C'est un territoire qui fut aussi traversé par d'importantes luttes sociales. Toute cette histoire ouvrière, singulière et emblématique à la fois, qui croisait aussi l'histoire de l'immigration et celle de l'urbanisation, nous a beaucoup intéressés. En même temps, en nous rendant aux Mureaux, nous découvrons un territoire en pleine mutation et des cités HLM en cours de rénovation urbaine. Je me demandais alors : comment vit-on aujourd'hui dans ces anciennes banlieues ouvrières ? Comment les nouvelles générations voient-elles cette histoire ? De quelles ruptures mais aussi de quelles continuités l'histoire de ces banlieues est-elle tissée ?

Pour enquêter sur cette histoire, nous avons commencé à nous rendre régulièrement aux Mureaux. C'était en 2011. Et, très vite, ce sont des rencontres avec des habitants qui nous ont donné envie d'y rester.

**Grégory Cohen** Pendant trois années, nous avons d'abord mené des recherches aux Mureaux, en nous y rendant très régulièrement, sans caméra. Nous avons enquêté sur l'histoire de ce territoire et recueilli de nombreux récits de vie. À cette occasion, nous avons fait des rencontres particulièrement fortes avec d'anciens ouvriers de l'usine, des militants venus s'y établir dans les années 1970, des hommes et des femmes venus d'Afrique ou du Maghreb pour travailler et vivre en France dans les années 1970 et 1980, ou encore des jeunes qui grandissent aujourd'hui dans ces cités et s'y engagent à leur tour à leur façon, comme ceux de l'association les CROMS qui apparaissent dans plusieurs séquences du film de Manon.

**Manon Ott** Nous avons aussi habité dans le quartier de La Vigne Blanche durant une année. C'était en 2014. C'est d'ailleurs pendant cette année que nous avons tourné l'essentiel du film *De cendres et de braises*, un long métrage documentaire proposant un portrait à la fois sensible et politique de ce territoire ouvrier en mutation.

Mais pour décrire ce qui a changé dans ce passage de la recherche au cinéma, je dirais que si la recherche vise à apporter une compréhension complexe et critique du monde qui nous entoure, réaliser un film c'est aussi essayer de regarder et de saisir ce monde dans sa dimension sensible. Habiter aux Mureaux, y travailler avec les associations, puis réaliser ces films a changé beaucoup de choses, notamment dans les liens que nous avons noués sur place et dans les moments ou dans les paroles auxquelles nous avons eu accès. Ces films, c'était donc la possibilité de donner toute leur place à ces paroles, mais aussi d'entrer dans un processus de recherche et de création partagé avec les habitants.

*« Ces films offraient la possibilité d'entrer dans un processus de recherche et de création partagé avec les habitants. »*

## **Est-ce la démolition des tours des Mureaux qui vous y a conduit au départ ?**

**Grégory Cohen** Oui, c'était l'un de nos questionnements car quand nous sommes arrivés aux Mureaux, les quartiers HLM de la ville étaient en pleine rénovation urbaine. Nous voulions donc comprendre les enjeux sociaux derrière ces changements urbains. La ville avait signé avec l'ANRU l'un des plus gros contrats à l'échelle nationale. Lors d'un colloque organisé en 2010 entre habitants, militants et chercheurs, nous avons rencontré un collectif d'habitants des Mureaux mobilisés pour une meilleure prise en compte des habitants dans ces projets de réaménagements. C'est comme ça que nous avons noué un premier lien avec Les Mureaux.

**Manon Ott** C'est vrai qu'il y avait quelque chose de très spectaculaire dans les démolitions d'un certain nombre de tours et de barres des quartiers des Mureaux. Nous avons filmé certaines de ces démolitions et passé des journées entières à errer dans les bâtiments qui allaient être démolis, à la recherche de traces de l'histoire de ceux qui y ont vécu. Mais nous nous demandions aussi quelles vies se réinventaient derrière ces décombres. Puis en passant du temps aux Mureaux, nous nous sommes rendus compte qu'il y avait d'autres transformations encore plus profondes que celles engagées par la rénovation urbaine, et dont les habitants nous parlaient, comme les problèmes liés au chômage, la précarisation du travail... et au fond, les transformations du monde ouvrier. C'est aussi de tout ça, dont j'ai eu envie de parler dans *De cendres et de braises*.

[...]



Septembre 2019  
Marine Quinchon

## De cendres et de braises

de Manon Ott

Pendant de nombreuses années, Marion Ott a suivi le quotidien des habitants de Mureaux, dans les Yvelines. Elle livre un documentaire en noir et blanc qui n'intéresse vraiment que dans son premier tiers, le parti pris poétique ne parvenant pas à créer d'émotions sincères.



★★ C'est devenu quasiment un sous-genre, et comme il y a des "films de banlieue" - on entend par là les fictions qui, depuis *La Haine* de Mathieu Kassovitz jusqu'aux prochains *Misérables* de Ladj Ly (récompensé à Cannes), mettent en scène des quartiers en périphérie (de Paris en général) minés par la drogue et l'insécurité - il y a des "docs sur la banlieue" qui, au contraire, tentent le plus souvent de donner de ces cités une image rassurante, en montrant ceux qui veulent s'en sortir, qui discutent avec leurs voisins, qui blaguent, etc. Le dernier en date, *De cendres et de braises*, n'évite pas l'écueil de donner de la Cité des Mureaux, dans les Yvelines, une image presque angélique. Le documentaire se présente d'abord comme un retour, cinquante ans après sa création, dans un ensemble d'immeubles construits pour héberger les salariés de l'usine de Renault-Flins, à quelques kilomètres de là. Images d'archive, témoignages d'ouvriers, dessinent la genèse des Mureaux à la fin des années 1960. Un couple de militants de la première heure explique comment il s'est installé dans la cité récemment construite pour mener le combat des travailleurs, quand l'usine comptait environ 10 000 ouvriers, qu'on était allé chercher dans la Sarthe ("*On les appelait les betteraviers*") mais surtout au Portugal et au Maghreb. Aujourd'hui, ils ne sont plus que 4 000 sur le site de Flins, dont 1 500 travailleurs précaires, CDD et intérimaires. Les images d'archives sont mises en correspondance avec celles d'aujourd'hui, elles aussi en noir et blanc, procédé poétique qui se justifie alors. S'ensuivent des témoignages d'habitants qui refusent de travailler à la chaîne,

DOCUMENTAIRE  
Adultes / Adolescents

### ◆ GÉNÉRIQUE

Images : Manon Ott et Grégory Cohen Montage : Pascale Hannover Musique : Akosh S. Son : Manon Ott et Grégory Cohen Production : TS Productions et Flammes Coproduction : CNRS Images Productrice déléguée : Céline Loiseau Distributeur : Docks 66.

73 minutes. France, 2018

Sortie France : 25 septembre 2019

parmi lesquels d'abord une brochette de jeunes qui à proximité d'un barbecue improvisé dans la rue (gros plan sur les braises sur lesquelles grillent des épis de maïs) expliquent qu'ils ne veulent plus faire le même travail que leurs parents, qu'ils sont diplômés mais sans travail. Plus loin, d'autres regrettent les actions d'un maire qui mène la réhabilitation des lieux sans avoir consulté ces habitants qui, ne se reconnaissant "*dans aucun parti*", ne votent pas. Le documentaire s'égaré ensuite dans une galerie de portraits plus traditionnels dont se dégagent plusieurs personnages : un livreur qui a refusé de continuer de travailler à la chaîne, une femme amoureuse d'un détenu qui aime danser dans sa cuisine, un rappeur poète ("*Elle est trop belle la Lune, elle brille*") et un ex-taulard fan de Karl Marx et Rimbaud qui, la nuit, au coin d'un feu qu'il a allumé dans la campagne toute proche, réfléchit sur ses erreurs passées et analyse la situation actuelle en évoquant "*non pas des criminels mais des résistants économiques*". Tous profitent de la caméra pour parler d'eux, et l'ensemble, pas toujours intéressant, n'évite pas le cliché hugolien du bon caractère miné par une société violente, sans jamais aborder de front les problèmes de drogue, de délinquance et de chômage qui apparaissent pourtant en toile de fond. **\_M.Q.**

Visa d'exploitation : en cours. Format : 1,77 - Noir & Blanc - Son : Stéréo. 80 copies.

Septembre 2019  
Corentin L 

ZOOM

## DE CENDRES ET DE BRAISES



de Manon Ott,  
Docks 66 (1h13),  
sortie le 25 septembre

**Les** ruines des Trente Glorieuses minent une cité des Mureaux dans les Yvelines, plongée dans le souvenir d'une époque où le travail était encore collectif. La raison ? L'usine Renault de Flins,   côté de laquelle a été b t e cette cité HLM au mitan des années 1950, emploi de plus en plus d'intérimaires. La lutte syndicale en p tit, tandis que les jeunes du quartier, sans perspective d'avenir, se sentent abandonnés... Dans ce documentaire de Manon Ott, plongé dans un beau noir et blanc qui transforme les lumières de la ville en particules lumineuses, cette impasse ne laisse cependant jamais la place à la résignation. Derrière les constats alarmants et les récits de vie amers, délivrés par les habitants au gré de longs entretiens, se cache toujours un espoir, une flamme inébranlable. Au regard d'une conscience politique naissant justement de ce feu qui résiste aux ruses du néolibéralisme, on songe alors aux mots que tenait Peter Weiss dans *L'Esthétique de la résistance*, cités par Jean-Luc Godard à la fin de son dernier film, *Le Livre d'image* : « Même si rien ne devait être comme nous l'avions espéré, cela ne changerait rien à nos espérances. » • CORENTIN L 

# HEBDDOS

## DE CENDRES ET DE BRAISES

MANON OTT



La banlieue grise oubliée est au cœur de ce documentaire tourné en noir et blanc aux Mureaux, qui prend le total contre-pied des reportages télé dans les « quartiers ». Partie à la rencontre des habitants, dont le visage en gros plan redonne de l'humanité aux barres d'immeubles, Manon Ott pose un regard attentif aux mutations d'une ancienne zone ouvrière (à l'ombre de l'usine Renault-Flins), où la solidarité prolétarienne s'est diluée dans la précarisation galopante... Un poème politique et poétique où couve le feu de la révolte. — **Mathilde Blottière**

| Documentaire français (1h13).

# les Inrockuptibles

25 septembre 2019

Marilou Duponchel

## De cendres et de braises

de Manon Ott

**Ce documentaire sur l'histoire et le quotidien des Mureaux se fait conte urbain enflammé et onirique.**

**DEHORS, MOMO BRICOLE UN FEU DE FORTUNE.**

*"Le feu, il est mystique, il est dangereux, mais il est simple."*

Face caméra, l'ancien braqueur, tel un vieux mage, le visage strié par les ombres de la nuit, se raconte. Sa vie de voyou, sa découverte de Marx et Rimbaud en prison, et puis son retour à la vie normale, son maigre salaire et cette insatiable colère contre un capitalisme carnassier... Sur ses mots, les braises du feu presque éteint éclatent comme des bulles de plastique. Située dans la dernière partie du film, la séquence résume sensiblement les enjeux formels, théoriques et sociologiques de ce documentaire.

Réfléchi sur plusieurs années, attendant patiemment, au gré des rencontres, que l'espace visité se meuve en lieu familier, *De cendres et de braises* se présente comme l'autopsie de la ville des Mureaux, ancien bastion ouvrier de l'usine Renault-Flins né dans les années 1960. Dans la cité HLM, vieille et nouvelle génération cohabitent. De l'une à l'autre, rien n'a vraiment changé. Les enfants ont repris le travail des parents. Balancé entre la mémoire ardente de Mai 68 et l'abnégation d'aujourd'hui – *"Quand tu vas là-bas, t'éteins le cerveau, sinon tu peux pas travailler"*, raconte un jeune ouvrier –, le film fait le constat amer d'un état de stagnation et d'une promesse – cette invisible ascension sociale – bafouée. Mais, en se parant d'artifices, il échappe au simple exercice radiographique.

Serti d'un noir et blanc coupant, *De cendres et de braises* déploie un dispositif rigoureux et transforme ce terreau d'histoires (petite et grande) en une contrée onirique. La nuit est le décor principal de ce théâtre d'ombres, constellé des récits de vie d'une poignée d'habitants, ce refuge idéal qui permet de mieux voir et de mieux entendre. Le feu en est son guide. Dans ce conte urbain, les flammes crépitent et s'endorment, les cendres recèlent les restes d'hier et les braises chuchotent un possible changement. **Marilou Duponchel**

**De cendres et de braises** de Manon Ott (France, 2018, 1h13)



Manon Ott

# L'OBS

26 septembre 2019

François Forestier

## DE CENDRES ET DE BRAISES PAR MANON OTT

Documentaire français (1h13).

★★★★☆ Les Mureaux, banlieue ouvrière. L'exact envers de « la Haine » : au lieu de diaboliser ces HLM, ce ghetto, ces communautés, Manon Ott pose un regard bienveillant et poétique sur une ville tout en barres d'immeubles. C'est là qu'ont eu lieu les conflits ouvriers avec Renault. C'est là que deux ou trois générations de prolétaires immigrés ont vécu. C'est là qu'un passé de luttes et de courage est aujourd'hui effacé à coups de pelleteuses. Tourné en noir et blanc, le film est tout à la fois chaleureux et critique. Personnages attachants (Antoinette, Yannick, Momo), mutation sociale, cité qui s'efface avec sa somme d'espoirs, d'amour, de rêves... On sent ici un gros cœur qui bat. **F.F.**



« De cendres et de braises », une plongée poétique aux Mureaux.



DOCS/66 DISTRIBUTION

## Liberté la nuit

CINÉMA

Dans *De cendres et de braises*, Manon Ott, cinéaste et chercheuse, filme des habitants des Mureaux. Elle accompagne son documentaire d'un livre.

**Christophe Kantcheff**

**De cendres et de braises.**  
Manon Ott,  
1 h 13.  
Le livre :  
**De cendres et de braises.**  
**Voix et histoire d'une banlieue populaire.**  
Manon Ott,  
Anamosa,  
384 pages,  
25 euros.

Comment filmer la banlieue et ceux qui y habitent ? L'exercice n'est pas aisé. Notamment parce que la plupart des réalisateurs n'en viennent pas, n'y vivent pas. Mais en être ne suffit pas à aiguïser un regard juste et à le donner en partage. Depuis *La Haine* (1995), nombre de films s'y essaient, des fictions comme des documentaires, aujourd'hui plus encore qu'hier. La semaine dernière, ici même, nous évoquions *Nous, le peuple*, de Claudine Bories et Patrice Chagnard. Bientôt, on verra *Les Misérables*, de Ladj Li, qui a brillé à Cannes. C'est au tour de *De cendres et de braises*, de Manon Ott, de sortir en salle.

Le film ne se présente pas seul. Manon Ott publie simultanément un livre qui vient en dialogue avec son documentaire. Un ouvrage à deux entrées : côté pile, un état des lieux historique et sociologique des quartiers populaires de la ville des Mureaux, dans les Yvelines, où *De cendres et de braises* a été

tourné. Côté face : un texte réflexif sur « *L'expérience d'un film* ». Le documentaire est associé à une recherche universitaire intitulée « *Filmer/Chercher* », Manon Ott étant à la fois cinéaste, chercheuse et enseignante en sciences sociales et en cinéma. Une telle démarche n'est pas inédite, si l'on pense à ce qu'ont fait Edgar Morin et Jean Rouch il y a soixante-dix ans. Mais elle témoigne de la pénétration du cinéma à l'université, beaucoup moins ancienne.

On pourrait craindre que la dimension spéculative, conceptuelle du projet n'étouffe ce qui dans un documentaire relève de l'impondérable, de l'instinctif, du sensitif. Il n'en est rien. Le film « respire ». On y sent la vibration du moment où les images sont prises, la disponibilité au présent. Sans doute le fait que *De cendres et de braises* soit une œuvre d'immersion y aide. En effet, avec son compagnon Grégory Cohen, qui a assuré alternativement l'image et le son, Manon Ott a déménagé

aux Mureaux, dans le quartier de la Vigne blanche, où elle a vécu pendant un an, temps pendant lequel elle a tourné l'essentiel de son film.

Du passé nul ne peut faire table rase. Aux Mureaux comme ailleurs. Le film s'ouvre sur un rappel : la manière dont la ville a été modelée par l'usine Renault de Flins à proximité, lieu de hautes luttes syndicales. La réalisatrice a rencontré d'anciens militants qui racontent leurs faits d'armes. On mesure le recul aujourd'hui : des effectifs réduits à peu de chagrin, avec force intérimaires pour empêcher les mouvements de grève. Des jeunes des cités, où la population est très majoritairement noire, qui travaillent encore chez Renault, disent qu'ils font comme leurs parents. Sauf qu'eux sont diplômés : réussir ses études n'a servi à rien. Dans le même temps, des pelleteuses détruisent des immeubles, cette partie de la ville étant vouée à être réhabilitée, sans que les habitants aient été consultés.

Ces séquences ont été filmées en journée. Comme s'il s'agissait de la part publique de ces quartiers, qui peut s'exposer en plein jour. Cette réalité-là recoupe des données sociologiques ou urbanistiques accessibles. C'est celle que les habitants livrent en premier, à la limite du « cliché de banlieue », comme le rap que Yannick, un beau gars d'une vingtaine d'années, chante face caméra.

Et puis, sous ce qui est visible, il y a l'« infraréalité ». Elle ne se donne qu'au bout d'une longue présence, dans des lieux singuliers, le long du fleuve ou sur le toit d'une cité par exemple. Et la nuit surtout, qui ouvre un autre espace de parole. Plus libre, plus intime. Manon Ott a recueilli ainsi les rêves et les vérités de trois personnages, Yannick, déjà cité, Antoinette et Mohammed, de générations différentes, qui nous font entrer dans des vies secrètes, farouches et riches. « *Un cinéma politique*, écrit Manon Ott, *ce serait donc un cinéma qui cherche, creuse et explore la capacité et la parole politique de tous ; un cinéma qui non seulement donne à entendre des voix qui sont souvent passées sous silence, mais qui restitue aussi, grâce à l'image, la présence sensible des corps parlants pour nous les faire entendre autrement.* » La preuve sur pièce. ■

# Le Canard enchaîné

25 septembre 2019  
Jean-François Julliard

*Les films qu'on peut voir  
cette semaine*

## **De cendres et de braises**

Regard mi-historique, mi-sociologique sur les cités des Mureaux, où furent installés, dans les années 60, des milliers de travailleurs maghrébins et africains embauchés par Renault-Flins.

Manon Ott filme la vie du jour et celle de la nuit, les vieux qui tuent le temps devant un

barbecue, leurs enfants et petits-enfants qui travaillent, galèrent, zonent et colorent la grisaille avec la musique, la poésie, le rap. L'un d'eux, philosophe : « *Moi, je l'aime bien, mon petit ghetto.* » Un autre, révolté : « *Le ministre de l'Intérieur est encore venu. Pourquoi ce n'est pas le ministre de l'Emploi ?* » – **J.-F. J.**

# QUOTIDIENS

25 septembre 2019

Luc Chessel



En noir et blanc sur fond de free jazz, *De cendres et de braises* est une immersion dans les cités.

PHOTO DOCKS 66

## «De cendres et de braises», déambulation intra Mureaux

**De l'histoire ouvrière de la ville aux paroles d'habitants actuels, le documentaire de Manon Ott regorge d'instantanés au lyrisme souvent inspiré.**

C'est plutôt la fin du film qui arrive à quelque chose, ou qui parvient vraiment jusqu'à nous, trois dernières scènes qui font partir le film dans la nuit noire, sur le feu et vers l'aube. Tout ce qui précède, bien sûr, n'y est pas pour rien, puisque c'est toute une recherche. *De cendres et de braises* de Manon Ott filme quelques habitants d'un quartier populaire des Mureaux, dans le 78 – filme leur ville, leurs paroles et leurs

gestes – en se cherchant avant tout d'autres manières de filmer, d'habiter, de parler et de faire. Une quête de manières autres, où c'est le trajet qui compte. Plus que la forme, au fond, si pleine de belles manières : le noir et blanc repassé de free-jazz, pour la parure, et les restes d'une méthode d'enquête venue des sciences sociales, pour la tournure.

**Harangues.** Ces filtres et ces grilles n'empêchent pas la rencontre, peut-être même la favorisent-ils, la laissent-ils venir : au beau milieu de cette poésie rassurante, académique dans deux sens du terme, beauté et universalité, *De cendres et de braises* arrache aux cités qu'il arpente de vraies étincelles, quelques éclats de voix bons à entendre, et plu-

sieurs images pas si fantômes. Là où le feu brûle, là où la nuit est nocturne, le passage de quelques personnes devant une caméra qui se cherche donnera lieu à une constellation de récits et de harangues où s'expriment, toutes générations confondues, les expériences quotidiennes de la résistance et de la révolte.

Des grèves de l'usine Renault-Flins (dont Les Mureaux furent la cité-dortoir) en 1968 aux militants qui s'y établirent dans les années suivantes, puis des générations successives de travailleurs exilés au refus actuel, pour leurs fils, d'aller s'enchaîner à cette chaîne, *De cendres et de braises* esquisse d'abord tout un pan de l'histoire ouvrière de la ville, pour bifurquer vers d'autres combats et d'autres rêves – histo-

res d'amour et de parler d'Antoinette, discussions politiques chez le bien nommé Mao et sa bande, brouillon d'un rap au cours d'une balade avec Yannick, Yezy OG de son nom de plume : fragments documentaires qui traquent le lyrisme partout où il se terre.

**Militant.** Si ces gens sont géniaux, le film se cherche encore, préoccupé qu'il est d'y mettre les formes – il baissera la garde autour d'un grand feu, allumé avec art (l'art du plus petit au plus grand) par la dernière rencontre du film, une figure pas seulement locale, Mohamed Hocine, dit Momo, militant chevronné depuis la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1984, et l'un des fondateurs du MIB (Mouvement de l'immigration et des banlieues), qui nous raconte ici encore bien d'autres choses. On l'écoute, ça traverse (l'image, l'époque, les murs). Les toutes dernières séquences du film, de pures allégories assumées, bien trouvées, prolongeront encore quelques instants ses paroles. Signalons qu'un livre à deux faces (l'une historique, une enquête sur Les Mureaux, l'autre cinématographique, un retour sur le projet), de même titre et de même auteur, publié par les éditions Anamosa, prolonge à son tour le film en exposant les détails de sa double recherche théorique et photographique.

LUC CHESSEL

**DE CENDRES ET DE BRAISES**  
de MANON OTT (1h13).

## Aux Mureaux, la beauté cachée des cités

Manon Ott, chercheuse en sciences sociales, livre le fruit d'une longue enquête de terrain

### DE CENDRES ET DE BRAISES

■ ■ ■ ■

Qu'est-ce qu'un quartier sinon, d'abord, ces fenêtres qui s'allument une à une au petit matin et composent dans l'obscurité une constellation d'existences juxtaposées les unes aux autres ? C'est sur cette vision poétique que s'ouvre le premier long-métrage de la chercheuse en sciences sociales Manon Ott, un documentaire consacré aux grands ensembles de la ville des Mureaux, dans les Yvelines. Ils ont été construits au tournant des années 1960 afin de loger l'abondante main-d'œuvre de l'usine voisine de Renault-Flins.

#### Précarisation du travail

Haut lieu des luttes sociales et de l'activisme militant dans les années 1970, le site témoigne également des couches d'immigration successives qui ont fini par le peupler, d'abord régionales, puis maghrébines et d'Afrique subsaharienne. Fruit d'une enquête de terrain de plusieurs années, le film s'inscrit résolument à contrario des reportages-chocs et des clichés stigmatisant ces banlieues populaires.

Avec une forme très stylisée qui laisse toute sa place à l'imaginaire, Manon Ott recueille la parole de plusieurs habitants, jeunes et anciens, qui ne forment jamais un panel clos sur lui-même, mais une polyphonie fragmen-

tée. Recourant aux images d'archives – notamment issues d'*Oser lutter, oser vaincre, Flins 68*, de Jean-Pierre Thorn, tourné pendant l'occupation de l'usine en 1968 –, le film tend un arc entre le passé et le présent du quartier.

Aux luttes politiques et sociales des aînés a succédé une précarisation toujours plus poussée du travail, passée par les dégraissages drastiques du personnel (23 000 employés dans les années 1970, pour 4 000 aujourd'hui) et le recours massif au travail intérimaire. Les jeunes hommes du quartier admettent les sacrifices de leurs pères, mais refusent d'hériter des mêmes tâches aliénantes. D'une génération à l'autre, la nouvelle donne économique aura surtout contribué à disperser la conscience de classe ouvrière.

Au-delà de la perspective historique, la réussite du film tient au regard qu'il pose sur la banlieue. La photographie d'un noir et blanc lustré, la primauté donnée aux ambiances nocturnes, les volutes rêveuses d'un free jazz en guise de bande-son restituent à cette forme d'urbanisme une épaisseur esthétique que, d'ordinaire, on ne lui prête guère. Considérer comme le fait ici Manon Ott qu'il existe une beauté propre aux grands ensembles est un pas nécessaire pour désenclaver les imaginaires et les territoires qui leur sont irrémédiablement attachés. ■

MA. MT.

Documentaire français  
de Manon Ott, en collaboration  
avec Grégory Cohen (1 h 13).

24 septembre 2019

Mehdi Gherdane

## Aux Mureaux, la réalisatrice Manon Ott a rencontré «des gens d'une grande richesse»

Manon Ott, cinéaste, sort ce mercredi «De cendres et de braises», un documentaire sur la ville des Mureaux (Yvelines), vue par ses habitants.



Les Mureaux. Des jeunes qui parlent de leur quotidien d'ouvrier chez Renault, les anciens qui évoquent les luttes sociales... Pendant un an, une cinéaste a découvert le quotidien d'une ville au destin lié à l'industrie automobile. [Manon Ott](#)

Par Mehdi Gherdane

C'est un film sans commentaires, sans artifice ni mise en scène qui sort ce mercredi dans une trentaine de salles dans toute la France. Signé de la cinéaste et chercheuse en cinéma Manon Ott, « De cendres et de braises », dont elle a aussi tiré un livre, se penche sur l'histoire des Mureaux, sa jeunesse, ses anciens, leurs liens indéfectibles avec [l'usine Renault de Flins-sur-Seine](#).

La réalisatrice de 37 ans connaît bien la ville pour y avoir vécu pendant un an avec son compagnon. Son expérience lui a permis d'en tirer ce documentaire aux accents de témoignage social et mémoriel.

### Pourquoi avoir choisi de poser vos caméras aux Mureaux?

**Manon Ott.** Cela faisait longtemps que je souhaitais travailler sur les quartiers populaires et sur le temps long. J'avais entendu parler de la ville à l'occasion d'un colloque sur les rénovations urbaines. En rencontrant des habitants, j'ai découvert [l'histoire de ce territoire](#), à la confluence de l'histoire ouvrière et de l'immigration.

**Qu'est ce qui vous a plu sur place?**

La dimension humaine très forte. J'ai rencontré des gens d'une grande richesse et d'une grande diversité culturelle. J'ai pu discuter avec des anciens ouvriers de Renault qui m'ont parlé des foyers, du regroupement familial. Dans leur pays d'origine, travailler chez Renault, c'était considéré comme être ambassadeur ou ministre !

Jeudi 19 septembre

Laurent Etre

CULTURE ET SAVOIRS

## DOCUMENT. FABULATIONS POPULAIRES ET « PETITS FEUX » D'ESPOIR



De cendres et de braises. Voix et histoires d'une banlieue populaire/L'expérience d'un film Manon Ott Anamosa, 384 pages, 25 euros

Avec *De cendres et de braises*, livre bientôt prolongé par un film, Manon Ott redonne voix et visibilité aux habitants d'un ancien bastion ouvrier.

De la banlieue, les médias dominants ne retiennent souvent que les éruptions de colère, les « grands feux », comme les appelle Manon Ott. Cinéaste et chercheuse en sciences sociales, elle a préféré pour sa part se pencher sur les « petits feux », moins spectaculaires, mais ô combien plus riches d'enseignements. Des « petits feux » qui sont d'abord des mots, des témoignages, des récits, au travers desquels se cherche une certaine idée du peuple. Film (la sortie en salle est prévue le 25 septembre), mais aussi livre, *De cendres et de braises* est le fruit d'une immersion au long cours dans une banlieue ouvrière historique, celle des Mureaux. « Si d'ordinaire les habitants des quartiers populaires sont plus parlés ou racontés par d'autres qu'ils ne parlent eux-mêmes, je souhaitais replacer au cœur de cette recherche leurs paroles et leurs subjectivités », expose Manon Ott en introduction de la « face B » du livre, sorte de « carnet de tournage ». Nourrie, entre autres, des réflexions philosophiques de Jacques Rancière, Edgar Morin ou Gilles Deleuze, la réalisatrice a su créer les conditions nécessaires au surgissement de ce que ce dernier appelait des « fabulations », récits alternatifs à celui des dominants. C'est le cas, par exemple, avec Mohamed Hocine, personnage au caractère bien trempé et figure militante des Mureaux, qui revient, au coin d'un feu, sur son parcours, de la délinquance à l'engagement associatif, et délivre finalement une critique radicale de la société de consommation.

« Face A », l'ouvrage retrace l'histoire des cités bâties aux Mureaux à la suite de l'installation de la régie Renault, début des années 1950, dans la ville voisine de Flins. Les années 1960 et 1970 furent marquées à la fois par la parcellisation des tâches, le recours à la main-d'œuvre immigrée pour les postes les plus pénibles (les OS, pour « ouvrier spécialisé »), le racisme et les discriminations, la répression antisyndicale, mais aussi de grandes luttes ouvrières (en mai-juin 1968 notamment) et des solidarités se prolongeant de l'atelier au quartier.

### **Les luttes, des usines aux quartiers**

C'était également le temps des « établis », ces jeunes intellectuels aux idéaux révolutionnaires abandonnant l'université pour l'usine et la vie en cité. On connaît la suite : dès la fin des années 1970, la crise économique frappe et la compétition dans le secteur automobile se mondialise. Flins n'est pas épargnée. La baisse des effectifs s'y combine avec le recours aux intérimaires. Pour autant, cette déstructuration du monde ouvrier local n'a pas eu raison de la politisation des habitants. « Si les luttes de la génération de leurs parents prenaient place dans les usines, celles (des) nouvelles générations, qui n'ont plus accès à ces dernières, commencent dans les quartiers », relève Manon Ott. Galerie de portraits en même temps que réflexion sur les mutations de notre société, *De cendres et de braises* balaye bien des clichés et contribue à réinsuffler de l'espoir. Pour que prennent, enfin, les « petits feux » des luttes populaires d'aujourd'hui.

# RADIOS / TV



## Banlieue : une histoire populaire de la France ?

24/09/2019

33 MIN



Plus de 65 ans après l'installation des usines Renault au cœur des Mureaux, dans les Yvelines, que sont devenus les fils d'ouvriers? Manon Ott répond à cette question au travers d'un livre-enquête et d'un film urbain, "De cendres et de braises" (Anamosa).



"De Cendres et de Braises" (Manon Ott et Grégory Cohen) • *Crédits : docks66*

Chercheuse en sciences sociales et cinéaste, **Manon Ott** publie «**De cendres et de braises**» chez Anamosa, un portrait de la vie aux Mureaux qui s'interroge sur la disparition et les survivances de l'esprit ouvrier. Les Mureaux constituent un paysage étonnant, fait de tours et d'une usine en pleine campagne. Un espace construit dans les années cinquante pour accueillir les populations ouvrières.

*Avec la rénovation urbaine, lorsque l'on détruit ces grandes barres d'immeubles, il y a toujours cette volonté de tourner la page, mais là, j'ai essayé d'inscrire ces lieux dans leur histoire. L'histoire de l'industrialisation croise l'histoire de l'urbanisation et celle de l'immigration. J'avais envie de retisser ces liens là. (Manon Ott)*

Le film se focalise principalement sur la jeune population de la cité. On constate une forme de dépolitisation de ces gens qui ont vu leurs parents répéter les mêmes gestes toute leur vie sans jamais être reconnus. Manon Ott a fait le choix d'habiter aux Mureaux pour pouvoir faire émerger des paroles que l'on n'entend pas dans les reportages habituels, lesquels se focalisent sur le sensationnel et les événements parfois tragiques. Manon Ott, elle, s'est intéressée dans ce film en noir et blanc aux événements quotidiens et au regard souvent sensible que les habitants portent sur leur quartier. Son idée est de déplacer l'oeil du spectateur en donnant à voir l'espoir et les aspirations de ces jeunes qui ne veulent pas passer leur vie à l'usine.

*Les familles qui vivent là, ce sont des familles dont le père a travaillé chez Renault. Beaucoup ont grandi avec ce souvenir, mais beaucoup ont également eu l'occasion d'en faire l'expérience à travers des missions d'intérim ou des stages. Souvent, cette expérience les a convaincus de s'accrocher à l'école. Ce sont des enfants de chez Renault, des enfants de l'histoire ouvrière. Mais ce que raconte le film, c'est la transformation du monde ouvrier : il ne disparaît pas comme on peut parfois le dire, il se transforme.*

*(Manon Ott)*

Le images de faits divers apparaissent dès lors comme un moyen de détourner l'attention des problèmes économiques. L'un des personnages se plaint de voir défiler aux Mureaux les ministres de l'intérieur sans jamais avoir reçu la visite d'un ministre du travail. Le cinéma devient ainsi un moyen de recherche unique pour documenter le réel et la relation horizontale que Manon Ott est parvenue à créer avec les habitants, évitant la position de surplomb propre à certaines enquêtes sociologiques qui ne rendent compte que partiellement des réalités de ces territoires.

*Dans les médias, ce sont toujours les grands feux qui intéressent. Dans De cendres et de braises, je me suis intéressée aux petits feux, ceux qu'on trouve dans les paroles des gens qui ont un rêve. Ce sont ces petits feux là que je montre dans mon film.*

*(Manon Ott)*

# 3 régions

1er octobre 2019





aligrefm.org

## LIBERTE SUR PAROLES

23 septembre 2019

Eugénie Barbezat

Liberté sur paroles sur Aligre FM

il y a 1 heure

Manon Ott ravive l'Histoire et les espoirs des Mureaux



Liberté sur par...

29 117

Suivre

Signaler

Suivez [Liberté sur paroles sur Aligre FM](#) et d'autres personnes sur SoundCloud.

Créer un compte SoundCloud

Se connecter

Rencontre avec Manon Ott, cinéaste et chercheuse en sciences sociales qui dont le film "de cendres et de braises" sort en salles ce mercredi 25 septembre, accompagné de la publication d'un livre éponyme aux éditions Anamosa, qui éclaire son travail de recherche "en immersion" à la cité des Mureaux, dans les Yvelines, construite dans les années 60 pour loger les ouvriers de l'usine Renault-Flins. L'enjeu, c'est de restituer l'histoire des luttes ouvrières et sociales des habitants de ce quartier qui menace d'être oubliée en même temps que les bâtiments sont détruits sous couvert de rénovation urbaine. Une autre partie du livre (sa face B), est un carnet de tournage qui raconte les difficultés à réaliser un film dans une banlieues dont les habitants ont des préventions (justifiées) contre les images que l'ont donne d'eux habituellement. Manon explique comment elle a réussi, à force de temps, de persévérance et d'amitié à faire des ses "voisins" des personnages de son film.

Le film, donc, en noir et blanc, d'une élégance qui honore ses protagonistes, est un portrait poétique et politique d'une banlieue ouvrière en mutation, De cendres et de braises nous invite à écouter les paroles des habitants des cités des Mureaux, près de l'usine Renault-Flins. Qu'elles soient douces, révoltées ou chantées, au pied des tours de la cité, à l'entrée de l'usine ou à côté d'un feu, celles-ci nous font traverser la nuit jusqu'à ce qu'un nouveau jour se lève.

# manon ott

# de cendres et de braises

Afficher moins ▲

## ONDE DE DOCS

16 septembre 2019

Willy Persello



**ONDE DE DOCS DU 16/09/2019**

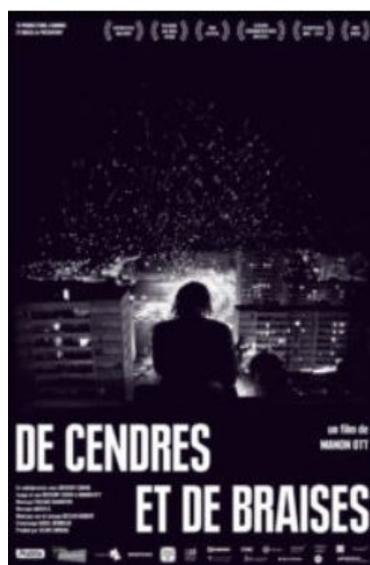
Accueil » Onde de docs du 16/09/2019

16/09/2019  
00h15 - 00h00  
1 min  
Télécharger

**ONDE DE DOCS**  
par Willy Persello

PODCAST

Portrait poétique et politique d'une banlieue ouvrière en mutation, « De Cendres et de Braises » nous invite à écouter les paroles d'habitants des cités des Mureaux, près de l'usine Renault-Flins. Qu'elles soient douces, révoltées ou chantées, au pied des tours de la cité, à l'entrée de l'usine ou à côté d'un feu, celles-ci nous font traverser la nuit jusqu'à ce qu'un nouveau jour se lève.



**De cendres et de braises, de Manon Ott, en salles le 25 septembre**

De cendres et de braises de Manon Ott est aussi un livre aux éditions Anamosa, intitulé *De cendres et de braises, voix et histoire d'une banlieue populaire*, à découvrir [ici](#)

30 septembre 2019

Thibault Elie et Maël Vial

## Entretien avec Manon Ott & Grégory Cohen, chercheurs-cinéastes

DATE DE PUBLICATION:

30 septembre 2019

DURÉE:

1h02

ANIMATEURS:

Thibault Elie, Maël Vial

### RÉSUMÉ

Portrait croisé de Manon Ott et de Grégory Cohen, deux chercheurs en sciences sociales qui pratiquent ensemble depuis une dizaine d'années la réalisation de films documentaires. « *Chercheurs-cinéastes* », ils défendent tous les deux un dialogue possible entre une forme écrite et une forme cinématographique de la recherche. Des films de recherche mais aussi et de cinéma, destinés à trouver un public en salles.

*De Cendres et de Braises* est le titre à la fois du film et du livre (voir encadré plus bas) que Manon Ott a réalisé dans le cadre de sa thèse intitulée « *Filmer / Chercher* ». Sorti le 25 septembre 2019 au cinéma, sa réalisatrice décrit son film comme un « *portrait sensible et politique* » des cités des Mureaux, banlieue populaire située en bord de Seine dans les Yvelines. Manon Ott y donne la parole à plusieurs générations d'habitants de cette ville, entre histoire ouvrière, d'immigration et de combats sociaux. Construit par fragments autour de ces personnages, *De Cendres et de Braises* donne à voir des « *moments proprement cinématographiques* » avec les protagonistes.

En immersion plusieurs années aux Mureaux, Manon Ott et Grégory Cohen ont souhaité travailler ce temps long pour créer et nourrir des liens, s'investir dans la vie locale et rencontrer des personnes aux parcours de vie différents. Leur but a été de co-construire entre filmeurs et filmés, dans un échange permanent, « *chacun faisant un pas vers l'autre et se transformant avec la rencontre* ». Un film où la réalisatrice s'efface...sans renier des choix formels forts, à l'image d'un noir et blanc travaillé poussant vers un autre imaginaire des banlieues populaires.

Le dernier film de Grégory Cohen, *La Cour des Murmures* (sorti en 2017), propose lui d'explorer la frontière entre documentaire et fiction autour du double thème de l'amour et de la jeunesse dans la cité. Une autre approche basée sur l'improvisation et la discussion du scénario avec les acteurs et actrices...et des questions des jeunes qui se retournent vers les réalisateurs.

Pour Manon Ott et Grégory Cohen, leurs films comme leurs écrits permettent d'ouvrir un espace de réflexion et de faire vivre les questions sociales et politiques qui leur sont chères. Pour construire une pensée alternative de ce territoire fondu sur l'histoire collective, inter-générationnelle, *De Cendres et de Braises* déplace le regard. Par leur dialogue entre recherche et cinéma, entre sociologie et art, entre immersion et création, Manon Ott et Grégory Cohen construisent ensemble une expérience cinématographique partagée entre eux, ceux qu'ils filment et les spectateurs.

### LES CHAPITRES

- 00:02:26** – Chercheurs-cinéastes, un dialogue possible entre film et écrit ?
- 00:05:00** – *De Cendres et de Braises*, fruit d'un travail sur le temps long aux Mureaux
- 00:12:20** – Créer un récit commun par fragments à partir de personnalités diverses
- 00:16:43** – Faire passer la caméra du côté des gens à partir de leurs témoignages
- 00:26:17** – *La Cour des Murmures*, film-expérience entre documentaire et fiction
- 00:32:11** – Deux films, deux dispositifs de tournage : immersion et expérimentation
- 00:37:23** – Un cinéma politique, engagé et/ou militant ?
- 00:44:35** – Le choix esthétique du noir et blanc pour inciter à regarder différemment
- 00:50:55** – Une autre façon de faire de la recherche, tout en gardant sa réflexivité
- 00:56:34** – Les projections-débats, espaces de circulation de la parole au-delà du film

### BIOGRAPHIE

Aujourd'hui enseignants-chercheurs au laboratoire de sociologie de l'Université d'Evry, Manon Ott et Grégory Cohen ont commencé ensemble leur pratique de cinéastes dans les années 2000. Ils ont tous les deux suivi une double formation en sciences sociales et réalisation de films, notamment avec le Master Image et Société de l'Université d'Evry. Leurs travaux s'intéressent aux territoires en marge, aux luttes sociales ou environnementales et cherchent à faire advenir une parole des dominés dans l'espace public.

En 2008 ils réalisent ensemble le court-métrage *Yu*, projeté au festival de documentaire *Cinéma du Réel*. La même année ils publient *Birmanie, rêves sous surveillance*, livre de photographies et de récits de vie sur un pays où ils ont enquêté. À l'étranger ils réalisent en 2012 le moyen-métrage *Narmada* sur le fleuve du même nom en Inde. Un film en pellicule argentique Super 8 sélectionné aux *Etats Généraux du Film Documentaire de Lussas*.

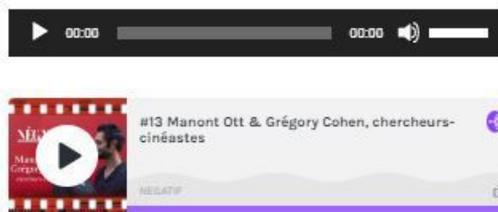
À partir de 2011 Manon Ott & Grégory Cohen travaillent aux Mureaux, banlieue populaire en bord de Seine dans les Yvelines. Doctorants menant des recherches en vue d'une thèse sur des sujets différents, ils collaborent aux films de l'un et de l'autre. D'abord *La Cour des Murmures*, un film entre fiction et documentaire achevé en 2017 et accompagné d'une thèse soutenue en 2019 : « *Les jeunes et l'amour dans un quartier populaire, La fiction comme mode d'exploration du réel* ».

Aux Mureaux, Manon Ott travaille sur l'histoire des habitants. Sa thèse, intitulée « *Filmer / Chercher* », également soutenue en 2019, retrace notamment l'expérience du film *De Cendres et de Braises*. Sorti le 25 septembre 2019, ce documentaire est accompagné d'un livre documentant la création du film ainsi que l'histoire des banlieues populaires (éditions Anamosa, 376 pages, 25€).

### ÉCOUTER SUR YOUTUBE



### ÉCOUTER L'AUDIO



### LIENS EXTERNES



### NOTRE CONSEIL DE LECTURE



Une compilation d'articles faisant état des réflexions à propos des liens entre sociologie et cinéma. Entretiens (notamment avec Edgar Morin), analyses de documentaires ou comptes-rendus de travaux en sociologie filmique structurent cet ouvrage. Un des textes émane du *Collectif Image et Société* fondé par Joyce Sebag, sociologue ayant dirigé les deux thèses de Manon Ott et Grégory Cohen.





La voix des Mureaux bientôt sur grand écran. De cendres et de braises, c'est le titre de ce film réalisé par Manon Ott en collaboration avec Grégory Cohen qui dresse un portrait poétique et politique de la banlieue ouvrière en pleine mutation. Dans une ambiance qui pourrait sembler austère, étrange aux premiers abords, le documentaire prend à contre pied la stigmatisation pour nous conduire vers des témoignages touchants bercé de chaleur humaine. Qu'elles soient douces, révoltées ou chantés, au pied des tours, à l'entrée de l'usine ou à côté d'un feu on écoute ces histoires de vies si différentes mais qui, dans un sens, se rejoignent toutes. Manon Ott la réalisatrice était au micro de LFM pour nous en parler.

# Marion Ott

# Gégory Cohen

30 septembre 2019

LA MATINALE DE 19H **Infos, actus et société** **Société**

01  
Oct  
2019

## LA MATINALE DE 19H - DE CENDRES ET DE BRAISES // 30.09.2019



Ce soir l'équipe de la Matinale s'intéresse à un quartier : celui de la cité des Mureaux, banlieue ouvrière en pleine mutation, au travers de laquelle on découvre une histoire racontée par **Manon Ott** et co-réalisée par **Gregory Cohen** : *De cendres et de braises*.

« C'est des parcours de combattant. On m'a raconté des révoltes mais aussi des rêves et des espoirs. »

Cette histoire, c'est un film autant qu'un livre. Ces formes complémentaires mais autonomes mettent en exergue le combat constant que vivent les habitants des Mureaux, auxquels **Manon Ott** et **Gregory Cohen** ont voulu rendre la parole.

« On a 20 ans, pas de boulot et les flics sur le dos. »



Plus tard, **Aleksandra** nous a fait découvrir plusieurs sorties musicales, avec quelques révélations sur les intentions des Beatles au moment de l'enregistrement d'*Abbey Road*.

Nous avons ensuite reçu **Emilie** et **Lisa**, de *Ladylike*, une soirée Stand up et storytelling qui raconte ces petites histoires et anecdotes crado des femmes.

Pour finir, un rappel de l'actualité, la vraie, peut être un peu oubliée des médias avec l'hommage à Jacques Chirac avec **Pitoum**.

Présentation : **Alban Barthélemy** / Co-interview : **Hugo Passard** / Zoom : **Sandra Foulon** / Chroniques : **Aleksandra Włodarczyk** & **Pitoum** / Réalisation : **Margot Page** / Coordination & Web : **Jules Benveniste**



26 septembre 2019

**SUJET : Entretien avec Manon Ott pendant 16 minutes.**

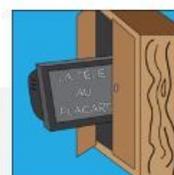
[Accueil](#) > [Emissions](#)

## La Télé au Placard

DU LUNDI AU VENDREDI À 10H30 ( REDIFFUSION À 16H30 )

La Télé au Placard, c'est l'émission quotidienne de Radio Grésivaudan. Du mardi au vendredi de 10h30 à 12h en direct, rediffusée à 16h30. Elle donne la parole aux actrices et aux acteurs de la vie locale et culturelle du Grésivaudan !

Tout le programme de la télé au placard, les podcasts des 3 dernières semaines en cours...



La projection du film documentaire réalisé par Manon Ott *De cendres et de braises*

[IMG/mp3/de\\_cendres\\_et\\_de\\_braises.mp3](#)



1er octobre 2019



DIRECT



REPLAY



CONTACT



recherche

Grenoble  
agglomération



Aujourd'hui



°C

demain °C

voile

ACTUALITES

PROGRAMME TV

BOUTIQUE

COULISSES

▶ REPLAY

## SI ON SORTAIT

Expos, concerts, ciné, événements... Laury vous guide sur les sorties à ne pas rater sur Grenoble et dans l'agglomération.

Tous les jours après le JT dès 18h.

J'aime 0 Partager 0



# INTERNET

# THE CONVERSATION

24 septembre 2019



*Manon Ott et Grégory Cohen, tous deux cinéastes et chercheurs en sciences sociales, travaillent depuis 2010 au cœur de la ville des Mureaux (78). Leurs recherches et leurs rencontres les ont conduits à y réaliser plusieurs travaux. L'un d'eux, « De Cendres et de Braises », se présente à la fois comme un film documentaire (sortie au cinéma le 25 septembre) et un ouvrage de sciences sociales (parution le 19 septembre aux éditions Anamosa). Ce film et ce livre de Manon Ott interrogent le passé et le présent des habitants et de leurs banlieues. Extraits choisis.*

La plupart des quartiers HLM de la ville des Mureaux ont été construits dans les années 1960 pour loger les ouvriers de l'usine d'automobiles Renault-Flins située à quelques kilomètres.

L'histoire ouvrière de ce territoire, qui croise celle de l'immigration et celle de l'urbanisation, m'apparaissait comme singulière et emblématique à la fois, tant on pouvait y lire les grandes mutations de notre société contemporaine. [...]

Lorsque Grégory Cohen et moi-même nous sommes rendus pour la première fois aux Mureaux, en 2010, nous y avons découvert des quartiers en cours de rénovation urbaine. Plusieurs des quartiers HLM de la ville étaient en chantier. Une tour, dans la cité de la Vigne Blanche, venait d'être détruite et de nombreuses autres le seraient les années suivantes.



Démolition aux Mureaux. Image du film *De cendres et de braises*. Manon Ott, Author provided (No reuse)

Derrière ces images de démolitions, une page de l'histoire de ce territoire semblait se tourner. D'ailleurs, dans leurs représentations médiatiques, ces quartiers étaient souvent dépeints dans une sorte de présent permanent, si ce n'est comme des lieux sans histoire. Pour repolitiser le regard sur ces espaces, il me semblait pourtant nécessaire de revisiter leur histoire, à la fois ouvrière et d'immigration, d'étudier les luttes qui les ont traversés et d'y repenser la question sociale.



Les Mureaux situé près de Paris, septembre 2019. Google Maps, CC BY-NC-ND

Comment vit-on aujourd'hui dans ces anciennes banlieues ouvrières ? Des luttes sociales du passé à la précarité actuelle, que reste-t-il du monde ouvrier ? De quelles ruptures mais aussi de quelles continuités l'histoire de ce territoire est-elle tissée ? Comment les nouvelles générations voient-elles ce passé ? Qu'est-ce qui se réinvente derrière les décombres des démolitions, mais aussi dans les cendres du mouvement ouvrier ? Quels mouvements politiques plus récents ont émergé de ces quartiers ? Comment s'y engage, ou non, la jeunesse actuelle ?

À la façon d'un archéologue, il s'agissait de découvrir les couches d'histoire successives dans lesquelles prennent racine les réalités actuelles de ces quartiers mais aussi le regard qu'on leur porte afin de mieux cerner les enjeux d'autres représentations.

Pendant trois années, je me suis donc rendue régulièrement dans les cités des Mureaux, j'y ai travaillé avec les associations et rencontré de nombreux habitants, avant d'y habiter durant une année.

[...]



Yannick, l'un des habitants des Mureaux, artiste rencontré lors du tournage du film *De cendres et de braises*. Manon Ott, Author provided (No reuse)

## La Vigne Blanche

Au cours de nos premières années de recherche aux Mureaux, Grégory et moi avons noué des liens avec un groupe de jeunes habitants de la Vigne Blanche, ayant créé une association (CROMS) au sein du quartier. Agés de 25 à 35 ans, certains d'entre eux ont suivi des études et presque tous travaillent. Avec leur association, ils s'engagent dans leur quartier. Ils font partie de ces invisibles.

Amis depuis l'enfance, ils sont une quinzaine – une douzaine de garçons et trois filles – et se voient régulièrement. Tous ont grandi à la Vigne Blanche. Leurs parents sont pour la plupart originaires de régions rurales du Mali ou du Sénégal.

Leurs pères ont travaillé comme ouvriers spécialisés (O.S.) sur les chaînes de Renault-Flins, où ils n'ont généralement pas connu d'évolution dans leur carrière. Leurs mères ont rejoint leurs époux à la fin des années 1970 ou au début des années 1980, dans le cadre du regroupement familial.

Les CROMS sont donc des « enfants de Renault », comme une grande partie des jeunes qui grandissent à la Vigne Blanche. Nés dans les années 1980 ou 1990, plusieurs d'entre eux sont aujourd'hui mariés et ont des enfants.

Quand nous nous sommes connus, ils avaient quasiment tous un emploi, excepté deux d'entre eux qui étaient depuis peu au chômage, et une, plus jeune, qui faisait des études de comptabilité. N'ayant pas obtenu de logement aux Mureaux en quittant le foyer familial, plusieurs ont déménagé dans des cités HLM d'autres villes du département, mais ils reviennent très fréquemment dans le quartier, où ils ont toutes leurs attaches familiales et amicales. La Vigne Blanche reste leur « QG ». Tout le monde les connaît. Dans le quartier, on les appelle les « CROMS ».

## « Citoyens réprimeurs de l'oubli et de la misère sociale »

KROM, c'était le nom qu'ils avaient donné à leur bande quand ils étaient jeunes, et qui était à l'origine le « blaze » de l'un d'entre eux. C'est devenu l'appellation de la partie du quartier dans laquelle ils habitent.

*« Quand tu dis “je vais au KROM” dans le quartier, tout le monde sait où ça se trouve. »*

Quand il a fallu trouver un nom pour leur association quelques années plus tard, KROM est devenu les « CROMS » : Citoyens réprimeurs de l'oubli et de la misère sociale. L'association organise des événements sportifs et culturels (concerts de rap, tournois de foot...) destinés aux jeunes du quartier, ainsi que des actions de solidarité avec les plus démunis. Ils sont par exemple engagés dans l'aide aux migrants.

Depuis plusieurs années, ils organisent notamment des collectes de nourriture et de vêtements pour les migrants qui dorment dans les rues parisiennes, notamment, depuis la fermeture du camp de Calais, près des métros La Chapelle ou Jaurès. Quelques années plus tôt, ils avaient également organisé un soutien et des collectes pour les migrants qui dormaient à Montreuil sur un terrain de foot après avoir été expulsés d'un squat rue des Sorins

## Renault, le lien commun ?

Presque tous ont en commun d'avoir travaillé chez Renault, en moyenne entre 6 et 36 mois, dans le cadre de contrats d'intérim, de stages ou de remplacements d'été. Abdoulaye, surnommé « Mao », raconte (entretien réalisé en 2012) :

*« Mon père est né en 51 au Mali. Il est arrivé en France en 71. Ma mère, elle, est née en 62 et l'a rejoint au début des années 1980. Nous avons tous la même histoire : nos pères sont arrivés en France au début des années 1970 et ont travaillé chez Renault. Aujourd'hui, mon père est à la retraite. Depuis deux ans, il vit au Mali. Là-bas, il a fait construire une maison. Nous sommes neuf enfants dans la famille. Ma mère travaille. »*

*Elle fait des ménages. Depuis que mon père a arrêté de bosser, en 2003, c'est comme s'il avait rajeuni de 10 ans ! C'est pas étonnant, vu les conditions de travail chez Renault. J'ai travaillé à la chaîne en même temps que lui. Directement après l'école, j'ai fait deux fois 18 mois à l'usine, puis une autre fois 6 mois. Je travaillais sur les portes des voitures. C'est mon père qui venait m'apporter le thé à l'atelier. Découvrir le travail que mon père a fait toutes ces années à l'usine, ça a été un choc : je peux pas oublier cette image. »*

Avec les CROMS, et notamment Mao, nous nous sommes régulièrement rencontrés pendant mes années de recherche aux Mureaux et, depuis, nous avons toujours gardé un lien. Grégory et moi nous rendions à chaque événement organisé par leur association, pour laquelle nous avons également réalisé des vidéos. Nous avons partagé avec eux de nombreux moments et débats, mais aussi des soirées, des barbecues pendant les beaux jours, ou encore des concerts de rap, aux Mureaux ou à Paris.



Les CROMS, extrait du film *De cendres et de braises*, Manon Ott, sortie en salle le 25 septembre 2019.

### L'usine comme repoussoir

Le sentiment que leurs pères ont été exploités et n'ont jamais été reconnus, notamment parce qu'ils n'ont pas eu d'évolution dans leur carrière, fait apparaître l'usine, à leurs yeux, comme un repoussoir. Ce sentiment est partagé par de nombreux autres jeunes rencontrés aux Mureaux.

Les CROMS expliquent ainsi que leurs propres expériences en usine les ont convaincus de chercher du travail ailleurs que chez Renault. Ils ne veulent plus de ce travail aliénant, que seuls les derniers venus pouvaient encore accepter. Leurs pères, disent-ils, vivraient mal que leurs enfants fassent le même travail qu'eux. Ces derniers se sont sacrifiés pour offrir une vie meilleure à leurs enfants, pour qu'ils aillent à l'école. Les retrouver à côté d'eux sur une chaîne de fabrication de voitures serait un échec. D'autant plus que les CROMS sont tous allés à l'école et ont des diplômes. Ils sont aussi les enfants de cette démocratisation ou massification scolaire déjà étudiée par Stéphane Beaud.



## Le temps révolu de la société salariale

Aujourd'hui, plus aucun des CROMS ne travaille chez Renault. Ils ont trouvé des emplois dans d'autres secteurs, essentiellement dans les services : en tant qu'électricien, chauffeur de bus, livreur, gardien d'immeuble, ingénieur informaticien ou encore comptable. Plusieurs sont également agents de sécurité.

L'un d'eux, Brahim, a créé une petite entreprise de nettoyage aux Mureaux. Mais d'autres changent régulièrement de travail, à l'instar de Mao qui, en cinq ou six ans, a travaillé successivement, et parfois en même temps, comme livreur chez UPS et comme chauffeur Uber, avant de trouver un emploi de gardien d'immeuble dans une cité HLM de Trappes, puis de travailler de nouveau comme livreur, chez DHL cette fois. Au moment du tournage du film, Mao était livreur pour UPS. Il est intérimaire, comme une partie de ses camarades qui sont également employés avec des contrats précaires.

Pour cette nouvelle génération, le temps où la « société salariale » assurait une pérennité de l'emploi est révolu. Ceux qui travaillent sont de plus en plus fréquemment embauchés en contrat provisoire et d'autant plus sujets aux fluctuations de l'emploi. Ainsi que le remarquaient déjà Stéphane Beaud et Michel Pialoux en 1999,

*« Malgré l'effondrement de la classe ouvrière, le monde ouvrier n'a pas disparu. Mais, on l'a constaté, la condition ouvrière s'est profondément transformée au cours de ces vingt dernières années : elle a perdu une assise dans le monde industriel et s'est plutôt développée dans le secteur tertiaire du fait de la prolétarianisation des employé.e.s. »*

## Des jeunes atomisés

Ce qui fondait les bases et la stabilité du monde ouvrier, permettant en retour des solidarités, s'est désagrégé, rendant de plus en plus difficile une identification positive au groupe ouvrier, avec des conséquences sur la socialisation politique de ces nouvelles générations. Les services, au sein desquels sont embauchés ces jeunes, sont un secteur sans véritable tradition syndicale, comparé à celle qui existait dans les usines. Ils sont ainsi de plus en plus atomisés sur leurs lieux de travail et coupés des formes de représentations traditionnelles des travailleurs, ainsi qu'en témoigne Mao lorsque je le filme pendant une de ses journées de travail pour UPS :

*« On a un délégué mais on se prend pas la tête. Aller le voir ne va pas vraiment servir. Moi, si j'ai un problème, je le règle tout seul : je vais voir ma responsable. La livraison, c'est individuel. D'ailleurs, on n'a pas tous les mêmes salaires. Mon salaire, je l'ai négocié tout seul. La livraison, c'est différent de Renault, c'est plus individuel ».*

## L'émergence du salarié de la précarité

Dans la société du précariat, l'horizon de ces jeunes est bouché. Même s'ils trouvent du travail, ils vivent un décalage entre leurs aspirations, leurs formations et les emplois qu'on leur propose. « Ici, on est tous diplômés, mais quand t'as pas le choix, tu vas te lever à 4 heures du mat pour aller porter des parpaings ! » dit Abdou. Le travail n'est plus un moyen d'ascension sociale, encore moins d'émancipation personnelle. Aucun ne croit en la possibilité d'instaurer des rapports de force sur leurs lieux de travail tant les collectifs y ont été partout écrasés. Comme le rappellent les sociologues déjà cités :

*« Ce qui a largement disparu au cours de ces vingt dernières années, c'est la figure du "travailleur", fier de son travail et de sa contribution à la production, ou celle de l'ouvrier, adossé et soutenu par la "classe", porteuse d'histoire et d'espoirs politiques. »*

*Il s'est construit une autre image, celle du "salarié de la précarité", de l'opérateur, de l'ouvrier taillable et corvéable à merci, réduit à sa seule dimension d'ouvrier interchangeable, sans conscience de soi. »*

« Nous sommes là pour vous protéger de nous-mêmes ! »

Quand ils débattent de la « crise », les CROMS, conscients de leur position sociale, poursuivent pourtant leur analyse critique : « si ceux d'en haut ils ont la crise, nous, on a la double crise alors ! »

Nous sommes loin de la figure du « jeune en galère » qui n'alternerait qu'entre rage et apathie, violence et résignation fataliste, et qui ne saurait s'exprimer si ce n'est par des cris de rage.

Loin aussi de la « figure inversée de l'ouvrier » à laquelle conduirait cette expérience de la galère. Ni délinquants ni même chômeurs, ces jeunes travaillent, essentiellement dans les services (l'aide à la personne, la livraison, la sécurité...). Un secteur qui ne pourrait fonctionner, justement, sans l'existence des habitants des quartiers populaires, et qui s'est lui aussi prolétarisé.

Dans une pièce de théâtre (Ahmed Madani, *Les Illuminations*) qui se jouait à Mantes-la-Jolie, un jeune comédien de la cité du Val Fourré incarnant son propre rôle d'agent de sécurité s'écriait sur scène :

« Nous sommes là pour vous protéger de nous-mêmes ! »

Ironiquement, les « jeunes de cités » vus comme source d'insécurité travaillent dans ces services destinés à veiller à la sécurité de la société. Loin d'être des « exclus », ils incarnent plutôt la figure d'un nouveau prolétariat, à la fois flexible et précarisé.

*Retrouvez [ici les événements](#) (projections-débats et rencontres) organisés à l'occasion de la sortie du livre et du film « De cendres et de braises ».*



MEDIAPART

24 septembre 2019

Cédric Lépine

## L'urbanisme et la sociabilité dans le lien au travail

24 SEPT. 2019 PAR [CÉDRIC LÉPINE](#) BLOG : LE BLOG DE CÉDRIC LÉPINE

**La cité des Mureaux s'est rapidement développée dans les années 1960 afin de loger les nombreux travailleurs dont les usines Flins de Renault ont exploité la force de travail. Plus d'un demi-siècle plus tard, la relation au travail et à la cité s'est transformée et les habitants en témoignent dans ce poème visuel.**



bande-annonce du film "De cendres et de braises" de Manon Ott © Docks 66

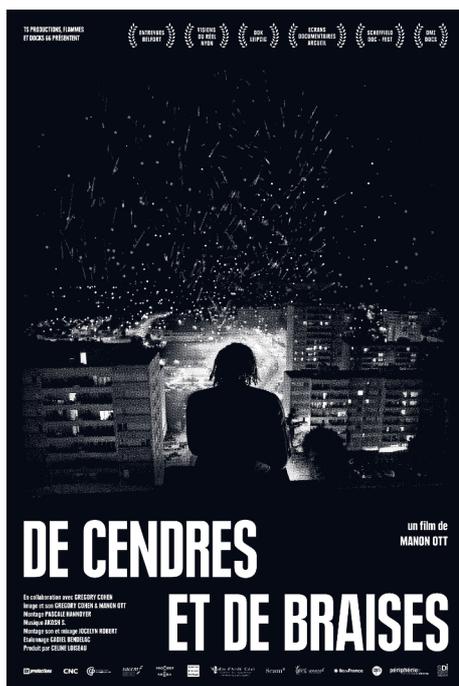
### **Sortie nationale (France) du 25 septembre 2019 : *De cendres et de braises* de Manon Ot**

Dans un documentaire en Noir & Blanc sans voix off, *De cendres et de braises* recueille les témoignages des habitants de la cité des Mureaux autour d'une réflexion sur le sens du travail dans cette cité ouvrière étroitement liée à l'exploitation de l'usine Renault où durant plus de cinquante ans des hommes et des femmes ont offert leur énergie à des cadences folles pour un triste salaire. La nouvelle génération est bien consciente des sacrifices endurés par leurs parents et l'exprime avec respect tout en affirmant une nouvelle position politique dans leur implication citoyenne.

En intégrant par ailleurs un extrait du film documentaire de Jean-Pierre Thorn *Oser lutter oser vaincre, Flins 68*, apparaît avec singularité deux réalités confrontées à exactement cinquante ans de distance en un même Noir & Blanc.

Le parti pris esthétique d'une caméra sensible comme la forme d'un essai d'un poète, offre une vision plus libre de son sujet qui sort pleinement de tous les clichés portés sur la banlieue, prouvant qu'un regard se construit aussi avec les moyens employés pour filmer cette réalité. Les cendres et les braises du titre deviennent dès lors une réflexion sur la présence de l'histoire d'un lieu sur le présent des jeunes habitants de la cité des Mureaux, ou comment un simple souffle peut faire raviver les braises de l'histoire écrite hier.

Le travail cinématographique réalisé par Manon Ott en collaboration avec Grégory Cohen se trouve à la parfaite judicieuse intersection entre l'analyse rigoureuse et distanciée du chercheur en sciences sociales et la poésie visuelle qui puise dans les ressorts de la liberté d'expression du cinéma expérimental.



### ***De cendres et de braises***

de Manon Ott

Documentaire

73 minutes. France, 2018.

Couleur

Langue originale : française

Scénario : Manon Ott avec la collaboration de  
Grégory Cohen

Images : Manon Ott et Grégory Cohen

Montage : Pascale Hannoyer

Musique : Akosh S.

Son : Manon Ott et Grégory Cohen

Production : TS Productions et Flamme

Coproduction : CNRS Images

Productrice déléguée : Céline Loiseau

Distributeur (France) : Docks 66

24 septembre 2019

Alexis De Vanssay

**DE CENDRES ET DE BRAISES**

Article écrit par Alexis De Vanssay

**Portrait d'une banlieue, composé avec un souffle et une sensibilité hors du commun.  
À voir de toute urgence.**

Les “banlieues” ou la “banlieue” sont des territoires de la métropole doublement exclus de la communauté nationale. C'est d'abord une réalité ; car comment ne pas constater que les grands ensembles construits à la hâte dans les Trente Glorieuses pour abriter une population venue des anciennes colonies afin de travailler dans les usines, sont devenus en deux ou trois générations, des ghettos, des territoires exclus du reste de la nation ? Dans le même temps cette mise au ban provient de l'imaginaire. Tout un discours – venant notamment du langage sensationnaliste des médias mainstream, construit le plus souvent de lieux communs -, pousse l'opinion à imaginer ces territoires comme violents, infréquentables, accentuant encore davantage la mise à l'écart dans l'opinion de ces territoires.

Avec *De Cendres et de Braises*, Manon Ott, à rebours de toute la négativité qui existe à propos des banlieues dans l'imaginaire national, porte un tout autre regard sur ces territoires, en dessinant un portrait poétique et politique des Cités HLM des Mureaux, dans les Yvelines. Pour cela, elle a pris son temps. Ce fut un travail de très longue haleine débuté en 2010 par une enquête pour son métier de chercheuse en sciences sociales. Puis l'idée du film a germé en rencontrant des habitants, en faisant leur connaissance et en recueillant des récits de vie. Le travail de Manon Ott a donc d'abord consisté en une approche humaine de son sujet. Son compagnon Grégory Cohen, co-auteur du film, et elle-même, se sont même installés à la Vigne Blanche, un des quartiers des Mureaux.



La réalisatrice a réussi à lier deux registres bien différents ; l'un didactique : c'est l'histoire ouvrière des cinquante dernières années, aux Mureaux et l'autre intimiste, constituée par les récits de ses habitants. Ces deux approches, ici, se fondent admirablement l'une dans l'autre pour faire, *in fine*, un documentaire d'exception. Il y a donc l'aspect historique, le récit de l'histoire ouvrière des Mureaux, de celle de l'immigration et de l'urbanisation, toutes étroitement imbriquées. Le film débute par un extrait de *Oser Lutter, oser Vaincre, Flins 68* (Jean-Pierre Thorn, 1968) où l'on voit un matin aux Usines Renault de Flins, en 1968. Puis l'embauche filmée aujourd'hui, au même endroit. Rien n'a changé en apparence, des ouvriers sortent des cars, passent le portail de l'usine pour commencer leur journée de travail à la chaîne. En vérité, la situation du monde ouvrier a radicalement changé en cinquante ans. L'usine Renault de Flins a compté jusqu'à 23 000 ouvriers dans les années 70 ; aujourd'hui, il n'y en a plus que 4 000 dont une bonne part d'intérimaires... Le paysage social est bouleversé, le sentiment du collectif qui existait dans les luttes syndicales passées a laissé la place à beaucoup plus d'individualisme. Le bilan est donc tristement négatif, les choses ne sont pas vraiment allées dans le bon sens. Pourtant, loin d'être une énième constatation des fléaux que sont le chômage et la précarité, *De Cendres et de Braises* est un véritable chant d'amour pour des hommes et des femmes qui malgré toute les difficultés qu'ils éprouvent dans leurs existences, aiment leur ville, connaissent son histoire.



Si Manon Ott peut, dans une ou deux séquences, capter la révolte – comme cette prodigieuse scène de jeunes gens s'exprimant sur le travail de leurs pères, au pied d'un immeuble –, jamais l'on n'y ressentira une once de violence. Si révolte il peut y avoir – dans le verbe, dans une chanson de rap – celle-ci est tout suite sublimée par le très beau noir et blanc graphitique de la photographie qui donne au film une aura – presque une sacralité – aux antipodes des films d'actualité. Le film est d'une grande beauté non seulement à cause de ce noir et blanc, de la bande-son free-jazz d'Ákosh Szelevenyi, qui donne une dimension très onirique au métrage, mais surtout à cause de l'amour qui en émane. Le cadre, remarquable et fixe de Manon Ott, prend toute la mesure de ses sujets, il les respecte, et plus que ça, les aime. Chacun, chacune devient un tableau. Comme, par exemple, cette jeune femme qui danse, seule, dans sa cuisine, à la nuit tombée. Ce film est un poème filmé. C'est un document qui nous parle de l'histoire, de la réalité d'une cité ouvrière, mais en les sublimant, en magnifiant ses habitants, en les aimant, pour être, en définitive, un message d'espérance.

25 septembre 2019  
Frédéric Mignard



**De cendres et de braises** définit avec la grandeur d'un cinéma social magnifiquement pensé, les ratés du capitalisme, le mythe de l'inclusion et la beauté de la diversité, dans un quartier sensible des Mureaux.

**Synopsis** : Portrait poétique et politique d'une banlieue ouvrière en mutation, *De Cendres et de Braises* nous invite à écouter les paroles d'habitants des cités des Mureaux, près de l'usine Renault-Flins. Qu'elles soient douces, révoltées ou chantées, au pied des tours de la cité, à l'entrée de l'usine ou à côté d'un feu, celles-ci nous font traverser la nuit jusqu'à ce qu'un nouveau jour se lève.

**De cendres et de braises donnent la parole à l'histoire pour éclairer le présent**

**Critique** : Avant, après. A l'instar de *Souvenirs d'un futur radieux* de José Vieira, qui s'intéressait aux bidonvilles qui accueillaient les ouvriers à Massy, dans les années 60, et qui revenait sur les lieux, à notre époque, Manon Ott perpétue un travail remarquable sur l'empreinte de notre histoire récente sur nos blocs de béton. C'est aux Mureaux, dans l'ombre des usines Renault qui accueillaient près de 23 000 ouvriers dans les années 70, avant de ne rassembler que quelques 4 000 ouvriers, essentiellement venus de l'interim aujourd'hui, qu'elle a posé son regard, social, profondément humain.

A la différence de Vieira, son regard est aussi artistique. Avec son compagnon, Grégory Cohen, également chercheur en sciences sociales comme elle, et réalisateur, elle a conjugué son travail sociologique à une démarche artistique, invariablement poétique, intemporelle et universelle, dans le choix d'un noir et blanc somptueux. La beauté du ghetto, lieu d'insécurité sociale, de misère humaine, se fond avec les images d'archives d'hier, notre histoire récente, celles des communautés maghrébines et africaines venues s'établir à la force d'un travail à la chaîne harassant, que refusent aujourd'hui les Français, y compris bon nombre de jeunes des quartiers qui rêvent d'une autre philosophie du travail. L'époque était au collectif. La nôtre semble être à l'individualisme.



© TS Productions, Flammes, Docks 66 – Photo : Manon Ott

De nombreux entretiens jalonnent le film, tous des plus passionnants. Outre les chants hip hop sur le mal-être d'une jeunesse déracinée, on trouve le témoignage de Momo, ancien braqueur qui a purgé sa peine et qui a découvert le combat politique, le communisme et Rimbaud en prison. Son appel à une réponse politique des problèmes qui crispent chacun est un discours fort, que l'on retrouve indirectement chez un jeune, conscient de la désaffection du quartier pour les suffrages et des conséquences politiques évidentes. Mais pour qui voter?

### **Les ratés du capitalisme, le mythe de l'inclusion et la beauté de la diversité**

On ne choisit pas sa famille, mais on ne choisit pas qui l'on va aimer non plus. Une femme noire évoque l'amour, sa rencontre avec un futur taulard. Décidément. Presque un thème récurrent dans ce microcosme, où il est pourtant ici question d'amour, et de vrai amour. Ses vérités sont belles à entendre et suscite l'enthousiasme face au choix des intervenants, tous impeccables dans leurs diversités historiques et générationnelles, et le choix cinématographique prégnant.



© TS Productions, Flammes, Docks 66 – Photo : Manon Ott

Pendant un an, Manon Ott et son compagnon, assistant réalisateur sur le film et directeur de la photo, se sont imprégnés du quartier en posant leurs valises entre les murs. Ils ont bâti le film avec les habitants, et ont instauré un long parcours collaboratif dans un magnifique climat de confiance qui se ressent à l'écran. De cela, ressort une intégrité artistique et sociologique qui force le respect, au détour de plans scrupuleusement beaux, comme cette ouverture et fin sur un jeu de fenêtre qui s'allument et s'éteignent comme les balbutiements d'une journée, autour d'une nuit de mystère.

En définitive, *De cendres et de braises* relate à merveille l'échelle du temps, les ratés du capitalisme, le mythe de l'inclusion et la beauté de la diversité.

Critique : [Frédéric Mignard](#)



25 septembre 2019

Myriam Desvergues

**La cité HLM des Mureaux, construite pour loger les ouvriers de l'usine Renault dans les années 1960, constitue le décor d'une histoire du prolétariat des années 2010. En donnant la parole à une diversité d'habitants, Manon Ott montre une banlieue poétique, remarquablement esthétique et politique.**

**Résumé :** Portrait poétique et politique d'une banlieue ouvrière en mutation, le documentaire de Manon Ott nous invite à écouter les paroles d'habitants des cités des Mureaux, près de l'usine Renault-Flins. Qu'elles soient douces, révoltées ou chantées, au pied des tours de la cité, à l'entrée de l'usine ou à côté d'un feu, celles-ci nous font traverser la nuit jusqu'à ce qu'un nouveau jour se lève.

**Notre avis :** Lorsqu'on songe à un film évoquant les luttes sociales, on pense à des grèves, des récits de parcours de vie, des situations du quotidien où l'on montre les difficultés. Mais lorsque Manon Ott décide de nous montrer une cité des Mureaux, elle en fait de l'art, se débarrasse de la forme documentaire journalistique, trop linéaire, pour n'en faire jaillir que les flammes poétiques de ceux qui vivent ce quartier, cette banlieue si souvent stigmatisée. En choisissant de filmer en noir et blanc, la réalisatrice souligne la dimension poétique de son projet. Donner la parole aux habitants qu'elle a choisis, c'est leur permettre non pas de se raconter, eux, personnellement, mais d'illustrer un propos qui n'a d'autre ambition que de définir le prolétariat d'aujourd'hui. Que pensent-ils de leur situation ? Quels sont leurs rêves, leurs espoirs, leurs joies ? Les portraits successifs à l'écran permettent de livrer à l'écran les facettes de cette définition : de la vie difficile à l'usine, du déclassement social, des ambitions perdues, des perspectives ou du lien à la citoyenneté. Leurs noms ne sont pas inscrits à l'écran lors des témoignages : nous sommes bien dans un film, pas dans un reportage pour les médias. Le noir et blanc, c'est aussi un clin d'œil au long métrage *La Haine* de Mathieu Kassovitz qui retraçait une journée aux côtés de la jeunesse des banlieues en pleine révolte. Là encore, le format du film privilégie une journée, une nuit, une aube, comme un parcours de vie.

Mais ici, pas de révolte, de violence, juste des pensées, des images. C'est en cela que réside l'originalité de ce film : le spectateur n'est pas témoin d'un événement, il est simplement invité à des rencontres, sans voyeurisme, sans jugement. Ces simples discussions pourraient se dérouler n'importe où, avec des personnes d'horizons différents. C'est bien le parti pris de Manon Ott, par ailleurs chercheuse en sciences sociales : avoir étudié, rencontré, partagé avec ces habitants pendant des années, avant elle-même de s'installer aux Mureaux et aujourd'hui d'en faire un film. A travers cette immersion, le film devient une revendication politique.

La classe ouvrière en mutation, c'est celle de l'échec de la République : alors que les plus anciens allaient travailler à l'usine par nécessité, sans même parfois parler la langue, ni avoir étudié, la génération actuelle, diplômée, se retrouve quant à elle contrainte, prisonnière de son quartier, son origine. La précarisation de l'emploi a cassé les luttes collectives, offrant certes le choix de ne pas aller à l'usine, mais pour travailler dans un autre secteur, loin de la chaîne, toutefois aussi contraignant et productiviste. Quand vient le soir, les lumières des villes sont comme des braises dans le paysage et la cité s'anime une nouvelle fois : musique, danse, balade, pourquoi pas un feu dans la nature... On se retrouve, on échange, on rêve. L'environnement est bruyant, la beauté réside alors dans la fugacité d'un moment, le groupe, dans le regard de celui qui aime l'endroit où il vit. « Mais c'est ici la maison ! », a-t-on entendu dans la bouche d'un jeune qui évoque la représentation politique qu'il n'attend plus. En donnant la parole à ceux que l'on ne connaît pas, la réalisatrice leur permet d'être écoutés, mais ne parvient pas à aller au-delà, ce qui donne au film un sentiment qui peut être joyeux, mais reste fataliste. Sans en avoir l'air, *De cendres et de braises* raconte un pan de l'histoire française : celle de la mutation de la classe ouvrière, à la fois prisonnière de sa condition par une vision stigmatisée de l'ensemble de la société, mais aussi de ses dérives liées aux chants des sirènes capitalistes, liées à l'argent et la consommation. Ce documentaire engagé, à l'esthétique soigneusement travaillée à travers un regard immersif, sans jugement ni misérabilisme, pose, en somme, un regard neuf sur les quartiers populaires de la France de notre époque.

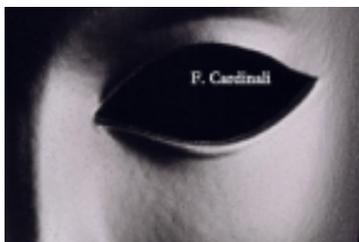


*Grand Prix des Ecrans Documentaires 2018*

*Prix du Moulin d'Andé des Ecrans Documentaires 2018*

*Prix "restitution du travail contemporain" au festival "Filmer le travail" 2019 et en sélection officielle d'une dizaine de festivals internationaux*

**Myriam Desvergnès**



24 septembre 2019

24 septembre 2019

**ELLE NE COURT PLUS MA BANLIEUE...**

***DE CENDRES ET DE BRAISES*, DE MANON OTT - 1H13**

**DOCUMENTAIRE**

**SORTIE : MERCREDI 25 SEPTEMBRE 2019**

**MON AVIS : 4 SUR 5**

### **Le pitch ?**

Portrait poétique et politique d'une banlieue ouvrière en mutation, *De Cendres et de Braises* nous invite à écouter les paroles d'habitants des cités des Mureaux, près de l'usine Renault-Flins. Qu'elles soient douces, révoltées ou chantées, au pied des tours de la cité, à l'entrée de l'usine ou à côté d'un feu, celles-ci nous font traverser la nuit jusqu'à ce qu'un nouveau jour se lève.

### **Ce qui touche dans ce doc ?**

L'idée du film trottait dans la tête de Manon Ott et de son compagnon, Grégory Cohen, cinéaste et chercheur, depuis longtemps. Ensemble, ils rêvaient de faire un travail de fond dans des quartiers dits « populaires » de la région parisienne. Elle poursuit : « *J'avais aussi l'envie de revisiter l'histoire ouvrière de ces territoires aujourd'hui en pleine mutation, de voir ce qui change, comment on y vit, comment s'y engage la jeunesse actuelle,... Mais pour avoir déjà travaillé dans différents quartiers, nous savions qu'un tel projet nécessiterait du temps. D'abord parce que saisir l'histoire de ces territoires n'est pas si simple, mais aussi parce qu'il faut nouer des liens de confiance, d'amitié aussi, ne se fait pas du jour au lendemain. Sans compter que ce sont des espaces où il peut être compliqué de filmer.* »

Ayant déniché les financements pour le tourner ce film, ils ont consacré trois ans d'enquête pour préparer le tournage. C'est ainsi qu'ils ont découvert l'histoire des cités HLM de la ville des Mureaux, dans les Yvelines, construites dans les années 1960 pour loger les ouvriers de l'usine voisine, la médiatique Renault-Flins, qui a compté, dans ces années de gloire, les années 1970, jusqu'à 23 000 ouvriers. En suivant la réalisatrice aujourd'hui sur le terrain, on découvre qu'il n'y en a plus que 4 000 dont une bonne partie de CDD et d'intérimaires, auxquels on confie les travaux les plus rudes.



Les temps ne sont plus à la comédie sociale sur fond de vie périphérique et du *Elle court, elle court ma banlieue*, de Gérard Pirès en 1973. Aujourd'hui, aux Mureaux, entre deux générations chômage, les quelques jobs consistent à garder la nuit les garages pour éviter l'installation des SDF et surveiller les voitures qui permettent aux rares salariés de bosser. Et où bien des habitants connaissent directement ou pas proches interposés la case prison. Ce qui ne les empêche pas de se battre pour tenir debout.

Car, il y a chez ces oubliés des médias, sauf pour y tourner des séquences souvent racoleuses et spectaculaires, un engagement pour s'en sortir malgré tout. Ainsi avec les CROMS, une bande d'amis trentenaires qui ont créé une association dans le quartier où ils ont grandi. Ou encore, l'étonnant Momo, ancien braqueur devenu, par la grâce de ses lectures en taule (de Marx à Rimbaud) un militant politique qui refait le monde devant la caméra, le temps d'allumer un feu de bois.

Tournant en grande partie de nuit, ce qui donne un côté théâtral à certains décors, ayant opté pour la noir et blanc, qui a un fort pouvoir pour titiller notre imaginaire, Manon Ott joue de l'indéniable poésie qui se dégage alors du cadre. La nuit permet ainsi de resserrer sur certains personnages et elle est propice aux confidences.

Doc ne misant ni sur le sensationnel, ni sur un optimisme béat, *De cendres et de braises*, fruit d'un patient travail d'immersion aux Mureaux, donne à voir un autre visage de cette banlieue qui, si elle ne court plus, ne baisse pourtant pas les bras face à la difficulté d'être et de vie au quotidien.

## Sorties cinéma : Demain est à nous, Les Petits Maîtres du Grand hôtel, De Cendres et de Braises... Les films de la semaine

Par [Emilie Schneider](#), [Vincent Formica](#) et [Laurent Schenck](#) — 25 sept. 2019 à 05:30

[De Cendres et de Braises](#) de [Manon Ott](#), [Gregory Cohen](#)

**Le saviez-vous ?** Manon Ott et Gregory Cohen ont obtenu un financement qui, dans un premier temps, allait leur permettre de consacrer trois années à cette enquête de terrain pour préparer et écrire ces films. *"À cette même période, nous avons découvert l'histoire des cités HLM de la ville des Mureaux, dans les Yvelines. Ces cités ont été construites dans les années 1960 pour loger les ouvriers de l'usine voisine Renault- Flins. La célèbre usine d'automobiles a compté jusqu'à 23 000 ouvriers dans les années 1970. Aujourd'hui, elle n'en compte plus que 4 000, dont une bonne part d'intérimaires. Mais avant cette désindustrialisation, c'est un territoire, riche de son histoire ouvrière, qui fut aussi traversé par d'importantes luttes sociales."*



25 septembre 2019

Patrick Tardit

## **Le feu éteint de la classe ouvrière**

25 septembre 2019 - 05:00 par **Patrick Tardit**

**Manon Ott a tourné un documentaire dans les cités des Mureaux, « De cendres et de braises », un « portrait poétique et politique » d'une banlieue.**

### **Un portrait en noir-et-blanc d'un territoire populaire.**

Le bras géant d'un engin mord dans le béton, et c'est un immeuble qui disparaît, détruit, démoli, à coups de pelleteuse. Des vies, des destins, s'effondrent ainsi dans la poussière et les gravats. C'est une des images fortes du documentaire de Manon Ott, « De cendres et de braises » (sortie le 25 septembre), tourné aux Mureaux, une banlieue de la région parisienne, un grand ensemble de logements HLM construit dans les années 60, pour y loger les ouvriers des usines de Renault à Flins.

La réalisatrice, qui a décidé d'y habiter pour mieux en filmer la vie, les gens, signe ainsi le « portrait poétique et politique d'une banlieue ouvrière en mutation ». Un portrait en noir et blanc, avec les archives des années 60, et un noir et blanc esthétique d'aujourd'hui. Parmi les gens qu'elle rencontre, il y a ce couple d'ouvriers militants, elle avait 18 ans en 1968, lui est d'origine marocaine ; ils racontent l'occupation de l'usine, la lutte syndicale, l'aliénation par le travail.

Des décennies plus tard, rien n'a changé, c'est même pire : dans les ateliers, qui ont compté jusqu'à 23000 ouvriers il y a un demi-siècle, ils ne sont plus que 4000 travailleurs dont 1500 en intérim, soumis au travail précaire. Manon Ott donne la parole aux habitants de cette cité dortoir, aux locataires de ces immenses barres d'immeubles. Aux anciens, pour la plupart anciens ouvriers, forcément nostalgiques. Et à la jeune génération, dont certains ont pris la suite dans cette usine qui a usé leurs parents ; exploités par le capitalisme sauvage, ils en arborent pourtant les symboles les plus clinquants, fringues, chaussures, et lunettes de marque.

Dans ce « p'tit ghetto », la réalisatrice s'attache aux rencontres, aux récits de vie, et son film se fait un peu fourre-tout, inégal en fonction des séquences, des personnages, des trajectoires, et des histoires. Un ex-taulard, militant mais pas convaincant ; un agent de sécurité, seul la nuit ; un jeune rappeur qui guette les lumières de la ville, plus loin, ailleurs... Le documentaire évoque ainsi la vie d'une banlieue, la désindustrialisation, l'urbanisation, l'immigration, l'histoire du mouvement ouvrier, ce feu autrefois flamboyant dont on sent qu'il n'est plus fait que « de cendres et de braises », avant probablement de s'éteindre.

**Patrick TARDIT**

18 septembre 2019

Fabien Dezé

Yvelines. Les Mureaux : Manon Ott livre un autre regard sur les cités

**La cinéaste Manon Ott s'est immergée durant plusieurs années dans les quartiers des Mureaux (Yvelines). Un livre expliquant sa démarche sort en librairie le 19 septembre.**

Publié le 18 Sep 19 à 14:28



Manon Ott a réalisé un travail de recherche dans les cités des Mureaux (Yvelines). (©Manon Ott)

En février dernier, **Manon Ott** présentait son film, *De cendres et de braises*, réalisé avec Grégory Cohen, au cinéma Frédéric-Dard des Mureaux (Yvelines). Alors que le film va sortir en salles le 25 septembre, suivi de rencontres-débats dans plusieurs communes des Yvelines (Achères, Poissy, Maule...), un livre portant le même nom sort en librairie **ce jeudi 19 septembre aux éditions Anamosa**.

Dans cet ouvrage, Manon Ott, 37 ans, raconte sa démarche, elle qui a habité un an dans le **quartier de la Vigne-Blanche**, les rencontres qu'elle a pu faire entre 2011 et 2018 et les liens qu'elle a tissés en fréquentant diverses associations locales.

Le livre s'articule en deux faces : la première revient sur l'histoire du territoire à travers des récits de vie, la deuxième s'attarde sur l'expérience d'un film.

## « Construire d'autres images »

*« C'est dans la durée que les relations se sont construites avec les habitants, confie Manon Ott. Il était important de leur présenter régulièrement ce que je faisais, partager avec eux le processus de recherche pour instaurer un lien de confiance. »*

Autour d'un feu la nuit, sur le toit d'une tour de la cité ou au bord de l'eau, elle a tout fait pour libérer la parole sans brusquer ses interlocuteurs.

De son **immersion dans les cités**, elle retient qu'il n'y a pas qu'une seule voie, une seule façon de vivre. Mais surtout, que les habitants veulent faire évoluer l'image de leur quartier.

*« Le territoire est assez stigmatisé, ça pèse sur l'ensemble des habitants. Malgré tout, il y a un attachement à cette ville. Les gens ont envie de construire d'autres images, de faire entendre d'autres voix. Ils ont parfois l'impression d'être homogénéisés, réduits à un groupe : les jeunes de cité. Or, ils n'ont pas tous le même vécu. »*

Parfois, Manon Ott a senti de la colère, de la révolte mais elle a aussi vu des jeunes rêver, plein d'espoir.

*« Ce qui est commun à tous, c'est l'énergie positive. Dans ce livre, je raconte une diversité de trajectoires. Au final, cela donne un patchwork intéressant. »*

La cinéaste revient aussi sur l'histoire ouvrière du territoire, les mutations du monde du travail, la désindustrialisation. Elle explique comment ces cités, perçues comme radieuses dans les années 1960, sont devenues repoussoirs.

*« On oublie trop souvent de rappeler les mécanismes sociaux. Petit à petit, ces quartiers ont été regardés comme des mondes à part. Mon objectif, c'est que l'on considère ces espaces comme faisant pleinement partie de la société. »*

C'est avec fierté qu'elle se retourne sur son travail mené dans les cités depuis près d'une dizaine d'années, « une histoire passionnante et complexe où tout était à construire ». Et si elle a parfois douté, elle n'oubliera pas les rencontres qu'elle a pu faire.

*« Mon regard est plus précis aujourd'hui, j'ai grandi et mûri avec les habitants. Ils sont heureux car ils n'avaient jamais vu leur quartier avec autant de poésie. »*

L'histoire de Manon Ott avec les cités des Mureaux ne s'arrêtera pas là. Elle a déjà prévu de réaliser un nouveau court-métrage l'hiver prochain.

### **Pratique**

De cendres et de braises, Voix et histoires d'une banlieue populaire, un livre de Manon Ott aux Éditions Anamosa. 384 pages dont un tiers de visuel. Sortie en librairie le 19 septembre. Dédicace le 5 novembre à la librairie La Nouvelle Réserve à Limay. Diffusion du film De Cendres et de braises le mercredi 18 septembre à 21 h au Cinéma Les 2 Scènes à Maule.